

APRÈS AUBERVILLIERS, UN NOUVEAU CRIME DU CAPITAL :

UNE FAMILLE DE TRAVAILLEURS PORTUGAIS MEURT ASPHYXIÉE A GRENOBLE

TRAVAILLEURS FRANÇAIS ET IMMIGRÉS UNIS CONTRE LE CAPITALISME ASSASSIN !

P.11

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

I F Boite Postale 134, Paris-20'
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES
MARXISTE-LENINISTE
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS
ET INTELLECTUELS

2^e ANNEE N° 43
JEUDI 15 JANVIER 1970



Vie chère, Vie d'esclave !

contrats de progrès, contrats de misère !

BRISONS

L'OFFENSIVE

DES MONOPOLES

CAPITALISTES !

LA JUSTICE BOURGEOISE ATTAQUE L'HUMANITE ROUGE !

DENONÇONS LA JUSTICE AU SERVICE DES PATRONS !

Un patron du bâtiment, le « seigneur » GROSJEAN, vient de faire inculper par sa justice de classe, deux camarades marxistes-léninistes, dont un ouvrier du bâtiment : motif, ils seraient les auteurs d'une affiche du GROUPE ROUGE DE COMBAT DES TRAVAILLEURS REVOLUTIONNAIRES DU BATIMENT.

Le sieur GROSJEAN, en effet, se considère comme diffamé et injurié lorsque les travailleurs osent dénoncer par affiches l'exploitation cruelle qu'il fait subir à ses ouvriers, les vols qu'il leur inflige en ne payant pas intégralement les jours fériés, les licenciements sans motif qu'il effectue lorsqu'il se sent menacé par des ouvriers révolutionnaires.

En fait, les patrons, tous les Grosjean du monde capitaliste, ont peur de la vérité qui ne profite qu'aux forces montantes de la révolution prolétarienne ; et ce sont eux qui, chaque jour, dans leur presse servile, diffament les travailleurs en les présentant comme partisans du chaos, comme responsables des crises économiques et politiques du capitalisme pourri.

Ce sont les patrons qui — par l'intermédiaire de leurs contremaîtres — injurient chaque jour les travailleurs en termes orduriers et avilissants.

Le petit despote GROSJEAN, on le comprend, n'aime pas qu'on dise la vérité sur ses belles méthodes. Il a commis l'erreur de porter cette affaire en public ; bien mieux, il a eu l'incroyable idée de faire inculper le journal marxiste-léniniste L'HUMANITE ROUGE !

C'est pourquoi L'HUMANITE ROUGE fera de ce procès un procès public, où nous pourrions dénoncer tous les GROSJEAN capitalistes, dénoncer les patrons voleurs et buveurs de sang, jeter à la figure de la bourgeoisie la vérité sur la société qu'on veut nous faire passer comme « nouvelle », et qui signifie en fait misères nouvelles, oppressions nouvelles, pour le peuple, et nouveaux profits pour les capitalistes.

La race des patrons est une clique de gangsters ; les travailleurs les balayeront de la surface du globe et créeront un monde à leur mesure, débarrassé de l'exploitation, débarrassé de tous les GROSJEAN !

— Camarades, indiquez-nous tous les exemples que vous connaissez de cas semblables, car ils sont nombreux !

Il faut dénoncer l'exploitation patronale, il faut défendre les travailleurs contre les patrons, il faut les soutenir, il faut populariser leurs luttes.

Les travailleurs ne seront protégés que par la lutte des masses.

H.R.

TOURS : A BAS LA RÉPRESSION !

Un premier article dans L'H.R. n° 42 a mis nos lecteurs au courant de l'inculpation de 5 militants anti-impérialistes à TOURS :

VOICI LES FAITS :

Dans la nuit de vendredi 19 à samedi 20 décembre, 5 militants anti-impérialistes sont interpellés par une patrouille de flics et conduits au commissariat. Ils y sont détenus 15 heures et une perquisition en règle a été faite à leur domicile.

Ils sont accusés hypocritement des inscriptions anti-impérialistes (F.N.L. vaincra) qui ont eu lieu la même nuit sur l'hôtel de ville. Bien qu'il n'y ait pas flagrant délit et que les preuves retenues contre eux soient minimes, les flics les ont gardés durant 15 heures :

— Essai d'intimidation en voulant les rendre responsables de toutes les inscriptions, de tous les affichages faits à Tours depuis 1 an, du drapeau Vietnamien hissé la même nuit sur la cheminée du Sanitas (nos 5 camarades sont des superman : au même moment ils étaient à deux endroits à la fois : au commissariat de police depuis 3 h 30 du matin et à l'autre bout de la ville en train de hisser le drapeau du F.N.L. !).

Provocations : arguments racistes contre les arabes à l'égard d'une camarade d'origine marocaine (« J'y étais au Maroc, on les a matés les bougnoules... ») : pendant la perquisition essai de transformer de simples pastilles pour de la

drogue ! injures innombrables « sales communistes », « vivement le prochain Mai 68, qu'on les extermine définitivement » « on les a vus à l'œuvre, vos petits copains de Milan » etc... Quant à la « Nouvelle République » (qui vient d'appeler ouvertement au fascisme : « le peuple italien réclame un pouvoir fort ») il n'est pas étonnant qu'elle parle de « 5 jeunes délinquants » et reprenne les colomnies des flics...

Malgré leur résistance, les flics n'hésitent pas bien sûr à leur passer illégalement les menottes, à l'intérieur du commissariat (ce qu'ils n'osent pas faire à l'extérieur devant le Palais de Justice). Toujours aussi illégalement les 5 camarades ont été fichés (photos, empreintes, etc...).

Ils seront « traduits » devant le Tribunal correctionnel non pas le 15 (comme il avait été annoncé précédemment) mais le jeudi 29 janvier à 9 h.

Ils ne permettront pas à la justice bourgeoise de faire passer pour un acte de « délinquance » (cf la Nouvelle République) ce qui est un juste soutien à la lutte héroïque et victorieuse du peuple vietnamien.

Nous forcerons la bourgeoisie qui veut leur faire payer, non une « dégradation » de monument, mais leur position politique de soutien au glorieux F.N.L., à se démasquer.

Nous transformerons ce procès hypocrite en accusation de l'impérialisme, de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Correspondant H.R. Tours.

UNE SEMAINE DE LUTTES

- **BONIFACIO (Corse)** : Pour protester contre le mauvais état des routes, des jeunes gens dressent un barrage à l'entrée de la ville, dans la nuit du samedi à dimanche 4 janvier. Les automobilistes arrêtés par ce barrage se sont joints aux manifestants. Après plusieurs heures de pourparler avec les autorités municipales, ceux-ci ont promis que la réfection de la route marine allait être entreprise immédiatement.
- **CENTRE DE PROTECTION MATERNELLE ET INFANTILE A PARIS 5^e** : Pour protester contre la fermeture de la crèche du Centre Universitaire de Vincennes, des étudiants accompagnés de jeunes enfants occupent, lundi, le bureau du directeur et exigent sa réouverture. Les forces de répression sont intervenues dans l'après-midi.
- **HONFLEUR (Calvados)** : 900 travailleurs se rassemblent, le 8-1-70, place de la Gare et manifestent dans les rues de la ville, contre les licenciements et pour la sécurité de l'emploi. Dans de nombreuses entreprises les ouvriers débrayent, les marins pêcheurs ne sortent pas du port de la journée.
- **ATELIERS DE VILLENEUVE-PRAIRIE (wagon-Lits)** : Les ouvriers arrêtent le travail toute la journée du 8-1-70, pour protester contre les sanctions de la direction à l'encontre de 3 ouvriers.
- **CENTRE UNIVERSITAIRE DE VINCENNES** : Une centaine d'étudiants bloquent, dans l'après-midi de jeudi, deux autobus de la R.A.T.P., devant le Centre Universitaire. Cette action a pour but d'exiger la gratuité des transports entre Château de Vincennes et la Faculté. Actuellement, les étu-

dants paient la valeur d'un ticket à l'aller et autant au retour. Les forces de répression sont intervenues pour dégager les bus.

- **MINES DE PENARROYA A LARGENTIERE (Ardèche)** : Depuis le 7 janvier, la quasi totalité des 400 travailleurs a déclenché un mouvement de grève pour les 40 heures, une prime de vie chère, etc...
- **NOUVELLES GALERIES G.A.P. 3000 A SAINT-LAURENT-DU-VAR (près de Nice)** : Quatre hommes et une femme font la grève de la faim dans le hall des magasins pour le succès des revendications.
- **S.P.C.M. A LA SEYNE (Var)** : Débrayage vendredi des travailleurs contre 55 nouveaux licenciements.
- **COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS A ORLY** : Le personnel des bars et restaurants fait une grève de 3 heures, samedi, pour les salaires et de meilleures conditions de travail.
- **SIEGE DU CONSEIL NATIONAL DU PATRONAT FRANÇAIS (C.N.P.F.), 31, avenue Pierre 1^{er} de Serbie A PARIS 16^e** : Samedi, jour des obsèques des 5 travailleurs africains assassinés par le capitalisme exploiteur, contre ce nouveau crime du capital, des révolutionnaires occupent les locaux du C.N.P.F.. Les manifestants déployèrent des banderoles rouges où l'on pouvait lire : « Le responsable : Le capital » « occupons les logements vides », « de l'exploitation légale à l'assassinat légal ».
- **A IVRY-SUR-SEINE (Val de Marne), 45, rue Gabriel Péri** : Des manifestants occupent l'appartement d'un propriétaire d'un « foyer » de travailleurs africains.

« SOLIDARITE A LA LUTTE DU PEUPLE BRÉSILIEN ».

La dictature militaire au service de l'impérialisme nord-américain, des grands propriétaires fonciers et de la bourgeoisie brésilienne liée à l'impérialisme, n'est pas capable d'empêcher le développement de la lutte du peuple brésilien. Les illusions sur une « révolution pacifique », répandues par les réformistes et les révisionnistes disparaissent. **Des secteurs de plus en plus larges du peuple brésilien comprennent que la lutte armée est la seule voie menant à la révolution démocratique et anti-impérialiste. Dans les grandes villes brésiliennes de nombreux révolutionnaires combattent déjà les armes à la main. Les impérialistes et leurs laquais tremblent devant la perspective d'une guerre populaire, fondée sur l'alliance des ouvriers et des paysans. C'est pourquoi ils sont passés aux pires formes de répression contre toutes les grèves, mouvements paysans et manifestations estudiantines (des milliers de prisonniers politiques torturés, mutilés) des dizaines d'assassinats politiques).**

**VENEZ TOUS
JEUDI, LE 15 JANVIER, 20 h 30,
A LA MUTUALITE SOLIDARITE
A LA LUTTE DU PEUPLE BRÉSILIEN.
TOUS UNIS
POUR LA LUTTE ARMÉE
DU PEUPLE BRÉSILIEN
CONTRE LA DICTATURE
ET CONTRE LA RÉPRESSION**

SOUSCRIPTION NATIONALE A L' " HUMANITÉ-ROUGE "

Anciens résistants du 11 ^e	Paris	25	F	C.D.H.R. G. Monmousseau	Toulouse	80	F
D.H.	Montigny s/Vézère	10	F	Travailleurs, étudiants	Noisy le Sec	500	F
C.D.H.R. St-Antoine	Paris	300	F	Petits commerçants	Paris	10	F
»	Paris 12	300	F	C.D.H.R. Paul Valéry	Paris	80	F
M.G.	Orly	100	F	» Censier	Perrigieux	20	F
Soutien d'un Breton	Bruz	3	F	G.J.	Nautes et		
C.D.H.R.	Montrouge	150	F	C.D.H.R.	St-Nazaire	502	F
»	Nanterre	60	F	L.R.	Gonfaron	80	F
» cité internationale	Paris	100	F	R.L.	Var	10	F
» Guy Moquet	Paris	30	F	Un employé P.T.T.	Paris 12 ^e	1,60	F
C.D.H.R. Versailles	Versailles Sud	123	F	C.D.H.R. médecine	Paris	250	F
janvier				C.D.H.R. Enver Hoxha	Aix en Provence	79	F
» Versailles Décembre				»	Région Alès	30	F
»		90,50	F	M.Y.	Rueil Malmaison	200	F
»	Agen	50	F				
J.D.	La Cluse	16	F				
				Total général		88984,10	F

A LA MUTUALITE

24, rue Saint-Victor PARIS-5^e
Métro : Maubert-Mutualité

Conférence-Débat
DE
HAN SUYIN

SAMEDI 17 JANVIER de 14 h à 24 h
DIMANCHE 18 JANVIER de 10 h à 19 h

SALLE DE L'ÉPICERIE
12, rue du RENARD PARIS (4^e)
Métro : Hôtel-de-Ville

EXPOSITION
« 20 ans de socialisme en Chine »
organisée par :
L'ASSOCIATION DES AMITIES
FRANCO-CHINOISES

ÉDITORIAL

Arracher la classe ouvrière au révisionnisme !

Il est pour le moins curieux de constater combien la presse bourgeoise de toute tendance, la radio et la télévision d'Etat ou privées, saisissent toutes les occasions pour lancer leur nouvelle vedette syndicale Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T.

Tous savent à quoi s'en tenir sur le véritable rôle que jouent les bonzes syndicaux du genre Séguy. Sur leur trahison, en mai 1968, du plus puissant mouvement ouvrier que la France ait connu, sur leur art de consommer, de torpiller tous les mouvements revendicatifs qui ont éclaté ou éclatent dans notre pays depuis septembre 1969. Tandis qu'ils collaborent ouvertement avec le patronat et l'Etat-patron afin que les luttes des travailleurs soient contenues dans les limites permises par la bourgeoisie, tous les moyens de propagande sont mis à leur service pour les présenter comme des révolutionnaires, des chefs de la subversion, des adversaires résolus de la collaboration des classes et de la « trêve sociale ». N'est-ce pas en effet le meilleur moyen de les faire accepter par les travailleurs comme les dirigeants de leurs luttes et leurs représentants dans les tractations destinées à mettre fin précisément à ces luttes ? Car le jour où les travailleurs ne reconnaîtront plus ces bonzes, ils éliront eux-mêmes et parmi eux, leurs comités de grève qui dirigeront les luttes vers la victoire et non vers la négociation de compromis boiteux.

Actuellement, un grand tapage est orchestré de main de maître à propos du « contrat de progrès » proposé à l'E.D.F.-G.D.F. par le gouvernement à la suite des négociations qui ont suivi les actions des travailleurs de cette vaste entreprise nationalisée. Les syndicats minoritaires (C.F.D.T., F.O., etc.) l'ont signé sans sourciller. Les bonzes de la C.G.T., soucieux de redorer leur blason, ont refusé, ou plutôt remis leur signature à plus tard, sous le prétexte que cette « convention salariale » légalise la collaboration des classes et porte atteinte au droit de grève. Comme si la C.G.T. n'avait pas signé d'autres accords de collaboration des classes, à commencer par les accords de Grenelle, signés par le gouvernement, le patronat et tous les bonzes syndicaux ! Comme si le droit de grève dépendait de la signature de textes officiels et non de la volonté des travailleurs ! Les préavis, qu'ils soient de 5 jours ou d'un mois ou de trois mois, les travailleurs n'en tiennent aucun compte quand ils sont prêt à la lutte, pas plus que des « réquisitions » que De Gaulle avait cru pouvoir opposer aux mineurs en grève !

En réalité, si les dirigeants de la C.G.T., spécialistes de la collaboration des classes, ont refusé provisoirement de signer la convention salariale, c'est parce que les électriciens et les gaziers, plus particulièrement ceux de la Région Parisienne, ont démontré, par des actes concrets, qu'ils n'étaient pas prêts à collaborer avec leurs exploiters et qu'ils étaient capables de répondre du tac au tac aux violences des C.R.S. et des sbires de Marcellin-la-matrasque !

La grande astuce de M. Séguy aura été l'organisation du référendum du 14 janvier avec campagne électorale d'apparence officielle, menée rondement avec le concours de tous les moyens de propagande officiels et privés, comme savent si bien le faire les dirigeants du P.C.F., spécialistes du cirque électoral.

D'ailleurs, comme toutes les consultations électorales dites « démocratiques », le référendum du 14 janvier n'est qu'une vaste mystification. Les questions sont posées de telle sorte que la réponse est connue d'avance. Ce sera NON à la convention telle qu'elle a été signée par la C.F.D.T. et F.O. et OUI à une amélioration du contenu de la convention ! Et la négociation reprendra pour effectuer quelques retouches qui permettront à Séguy de donner le feu vert pour la signature par la C.G.T. Les électriciens et les gaziers auront été bien roulés, leur lutte interrompue depuis l'ouverture de cette curieuse campagne électorale, sera brisée, du moins provisoirement. Car les réformistes et les révisionnistes ne pourront tromper éternellement les travailleurs !

D'autre part, Séguy et ses pairs prétendent sensibiliser toute la classe ouvrière sur cette opération électorale, au moment où le gouvernement réactionnaire de Pompidou-Chaban-Giscard se vante d'avoir réussi la première partie de son plan d'austérité consécutif à la dévaluation du franc par la hausse du coût de la vie, le blocage des salaires des travailleurs, l'aggravation de la fiscalité, l'augmentation considérable des profits des entreprises capitalistes et des fortunes des spéculateurs.

Et puisque la réaction « tient le bon bout », comme le dit cyniquement le banquier Giscard d'Estaing, elle vient de lancer un nouveau train de hausses du coût de la vie : charbon plus cher, loyers plus chers, transports plus chers, matières premières plus chères, en vue d'un autre train de hausses dans 6 mois ou moins.

Tel est le vrai visage de la collaboration ! Les uns — les bonzes syndicaux — découragent les travailleurs et s'efforcent de les endormir, les autres — les gouvernants au service du grand capital — renforcent l'exploitation de ces mêmes travailleurs par tous les moyens, pour enrichir encore davantage leurs exploiters. Bien sûr, leur collaboration a des limites ! Car révisionnistes du P.C.F. et réformistes de la C.G.T., étroitement associés, revendiquent ensemble l'honneur de gérer à leur tour, loyalement et démocratiquement, « les affaires de la nation », c'est-à-dire de la bourgeoisie capitaliste.

Tandis que gaullistes et réactionnaires de tout poil, nous promettent une « nouvelle société » de type américain, les autres pensent à une « alternative démocratique » comme dit Séguy, c'est-à-dire une « démocratie avancée » comme l'appelle Waldeck-Rochet. Démocratie avancée pour réaliser de nouvelles nationalisations du même genre que celle de l'E.D.F. qui fait payer le Kilowatt de 25 à 35 anciens francs aux consommateurs populaires et dix fois moins cher aux gros industriels.

Les travailleurs manuels et intellectuels, toutes les victimes de l'exploitation capitaliste, ouvriers, paysans, commerçants, enseignants, étudiants, etc., s'opposeront aux prétentions des uns et des autres. Ils ne veulent ni la « nouvelle société » proposée par Chaban-Delmas, ni « l'alternative démocratique et réformatrice » de Waldeck-Séguy, ni l'alternative du « socialisme suédois » du réformiste Rocard.

Ils imposeront par la lutte armée du peuple, la dictature du prolétariat qui seule émancipera les travailleurs.

La classe ouvrière, plus que les autres classes et couches sociales, est directement concernée et menacée par les manœuvres combinées du capital monopoleur, de ses agents au pouvoir et de ses complices des organisations syndicales.

Par le blocage des salaires, la hausse des prix, l'accélération des cadences, les atteintes aux droits syndicaux et à la Sécurité Sociale, l'augmentation des tarifs des transports, les licenciements, les difficultés d'embauchage pour ceux qui ne sont plus jeunes ou suffisamment qualifiés, etc., la classe ouvrière est vraiment la victime de choix du « plan de redressement économique et financier » des réactionnaires au pouvoir. D'autant plus que ce plan, à plus ou moins long terme, débouchera nécessairement sur une crise économique de surproduction, sur une récession généralisée, et donc sur le chômage, le sous-emploi et la misère.

Dans ces conditions, il est très réconfortant de constater que les plus conscients parmi les travailleurs, se regroupent pour l'action dans les « Comités de base » de plus en plus nombreux. C'est là la force principale — et non la force dirigeante comme il a été écrit, par erreur, dans un précédent numéro de l'H.R. — du « Front Uni de toutes les classes révolutionnaires et de tous les groupements révolutionnaires » contre le capital monopoleur, contre l'exploitation et la misère, contre le fascisme, contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme.

Les comités de base sont à vocation syndicale ; ils ripostent aux attaques du capital monopoleur, s'opposent à toutes les atteintes aux droits démocratiques et particulièrement aux libertés syndicales, luttent concrètement pour l'amélioration des conditions de vie et de travail des ouvriers, élèvent le niveau de conscience révolutionnaire des travailleurs et les préparent à prendre une part décisive au renversement du système capitaliste d'oppression et d'exploitation.

Il revient au parti de la classe ouvrière, armé de la théorie marxiste-léniniste et lié aux masses populaires, de diriger le « Front Uni des classes révolutionnaires et des groupements révolutionnaires » pour assurer la victoire de la Révolution, ainsi que nous l'enseigne le Président Mao-Tsé-Toung (voir Petit Livre Rouge, page 3).

Peu importe que d'après la loi bourgeoise, ce Parti soit illégal. L'essentiel, c'est qu'il soit reconnu par la classe ouvrière et les masses populaires. Cela ne dépend pas seulement du désir et de la volonté des marxistes-léninistes conséquents qui lisent, diffusent et soutiennent l'Humanité Rouge. Cela dépend aussi — et surtout — du fait que la classe ouvrière et les masses populaires arrivent à cette reconnaissance à la suite de leur propre expérience qui leur a déjà appris le rôle contre-révolutionnaire de la social-démocratie et qui leur apprendra que les révisionnistes et les réformistes du P.C.F. et de la C.G.T. jouent exactement le même rôle, mais avec plus d'astuce, plus de ruse, en jouant sur le capital de confiance qu'ils possèdent encore.

Le rôle des Comités de base, des C.D.H.R., des organisations marxistes-léninistes légales ou illégales, le rôle aussi de l'Humanité Rouge, c'est de les aider dans cette prise de conscience, de démasquer les dirigeants révisionnistes et les bonzes réformistes, avec preuves à l'appui, chaque fois qu'on peut les prendre la main dans le sac, en train de trahir la cause révolutionnaire des luttes ouvrières, paysannes ou étudiantes. Ce processus nécessaire sera peut-être long dans un pays comme la France, doté d'une bourgeoisie expérimentée dans les luttes contre-révolutionnaires, d'un parti révisionniste qui a 50 ans d'expériences et un appareil solidement implanté, d'un syndicalisme divisé, d'une aristocratie ouvrière relativement nombreuse.

Cela doit faire réfléchir les impatientes, mais non les décourager.

Les jours de l'impérialisme, du révisionnisme et de la réaction sont comptés. Les années 70 qui viennent seront certainement des années de luttes révolutionnaires importantes. Il dépend de nous, marxistes-léninistes, guidés par les enseignements de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao-Tsé-Toung, de diriger ces luttes pour qu'elles aboutissent au triomphe de la Révolution prolétarienne et du socialisme.

Abonnez-vous...

Nom
Prénom
Adresse

abonnement ordinaire :
20 F pour 6 mois
40 F par an
abonnement de soutien :
40 pour 6 mois
80 par an
abonnement pour
l'étranger (par avion) :
120 F par an

C.C.P. « L'HUMANITE ROUGE »
30226.72 Centre La Source

Combat classe contre classe à Jeudy-Schirmeck (Bas-Rhin)

Jeudy-Schirmeck.

- Boîte faisant partie du trust Floquet-Monopole,
- fabrique de soupapes,
- 430 ouvriers, 55 cadres et agents de maîtrise,
- 25 % de travailleurs immigrés,
- salaires horaires s'échelonnant de 4 F à 5,20 F (OS1 à OP3),
- système de prime qui pour une augmentation de production de 30 % augmente de 4 % le salaire,
- horaire : 46 heures par semaine,
- seule usine du trust à avoir une section syndicale (300 syndiqués C.F.D.T.).

Combat de classe à Jeudy-Schirmeck (Bas-

En grève depuis le 25 novembre, les camarades de chez Jeudy (construction de soupapes) ont vite décidé (à 85 %) l'occupation de l'usine. Au troisième jour, ils ont trouvé en face d'eux le directeur, qui, jumelles en mains, depuis la voiture des flics, dirigeait 200 gardes-mobiles venus épauler les briseurs de grève (des agents de maîtrise). Ces jaunes attaquent alors l'usine occupée, cassent des carreaux, l'un deux s'écrie : « Je veux voir du sang ». Estimant la conjoncture défavorable à un affrontement sanglant, jugeant le rapport des forces défavorables, les grévistes sortent de l'usine pour mieux continuer la grève, assurés d'avoir renforcé leur unité dans cette épreuve, décidés à aller jusqu'au bout dans leur lutte.

La lutte de classe ne fait pas peur aux travailleurs elle renforce leur unité

Au plus fort moment de la lutte des classes, la population laborieuse de cette petite bourgade virent qu'ils n'avaient pas affaire qu'à UN « patron de choc » : tous les patrons étaient de la partie par flics interposés, pour étouffer leurs aspirations légitimes. Ils étaient prêts à tout : la répression sanglante, les méthodes terroristes de chantage : lettres de menace d'exclusion des travailleurs immigrés, lettres de démobilisation auprès des grévistes...

Auprès de ces derniers ils osèrent proner la « paix sociale ».

Mais ces manœuvres n'ont pu briser la grève. Au lieu d'ébranler la détermination des ouvriers, elles n'ont fait que renforcer leur ténacité, attiser leur haine de classe contre ces exploiters, ces buveurs de sang. Le « patron choc » n'avait soulevé une pierre que pour se la laisser retomber sur les pieds.

Le soutien - les grévistes passent à une étape supérieure de lutte

Des étudiants marxistes-léninistes prennent l'initiative de créer un comité de soutien aux grévistes qui prend en main la défense de la grève à Strasbourg. Des groupes d'intervention composés d'étudiants progressistes et de grévistes expliquent les motifs de la grève, organisent des collectes militantes dans les facs, les quartiers, les bistrotts et devant les usines.

L'isolement des grévistes est définitivement rompu, les espoirs du patron sont enterrés : la grève, il ne la verra pas pourrir !

Des délégués syndicaux C.F.D.T. de Jeudy, très combatifs, liés à la base (pour eux, la C.F.D.T. ce n'est qu'un moyen de lutte; d'ailleurs ils sauront s'opposer avec leur vigueur habituelle, plus tard, aux bonzes de cette centrale) se rendent à l'Université expliquer devant des étudiants la grève. Ils prennent l'initiative d'une manifestation à Strasbourg. Quelques délégués pourris s'y opposent, mais rien n'y fera. A l'unanimité, les grévistes se prononcent pour la manifestation avec les étudiants. Pour la seconde fois, après avoir manifesté à Schirmeck, les grévistes manifestent dans la rue. Aux provocations des flics : « Nous interpellons les étudiants extrémistes », les grévistes répondent par l'unité « Que les étudiants se mettent dans la manifestation, nous les protégerons ! ». Les ouvriers portent la lutte à un niveau supérieur et ils le savent.

Ils sont engagés dans une épreuve de force avec le patron, ils doivent vaincre. L'enjeu, ce n'est plus les 5 %, c'est la victoire des ouvriers de la vallée, ou la défaite du patron. Les grévistes connaissent leurs ennemis : ils ont su expulser sans ménagement le journaliste de « Dernières Nouvelles d'Alsace » journal au service du pouvoir des monopoles. Après cela, de nombreux habitants de Schirmeck ont boycotté le journal.

La victoire

Pour le patron de Floquet-monopole (trust dont fait parti l'entreprise Jeudy) la situation n'est plus tenable. Il cède. Il accorde les 5 %. Néanmoins, il peut se permettre de ne pas payer 50 % des jours de grève, car il sait que les poches sont vides.

Tous les patrons de la vallée de Schirmeck eux-aussi sont verts de peur, ils accordent des augmentations dans leurs boîtes pour prévenir toute grève.

Si les gars de chez Jeudy ont vaïcu, c'est d'abord parce qu'ils ont été au coude à coude, tous unis, délégués et ouvriers de la base. Ils n'ont pas cédé aux coups de force du patron, ils ont résisté, ils ont popularisé leur grève avec les étudiants, ils ont gagné le soutien d'une partie de la population laborieuse de la vallée, bien réticente au départ, il faut le dire. Les femmes grévistes, matériellement les plus affectées, ont su se tenir fermement aux côtés de leurs compagnons.

L'attitude des sociaux démocrates et révisionnistes

Pendant quatre semaines, unité à la base et dans l'action, solidarité étudiants travailleurs, et ceci malgré les manœuvres des sociaux-démocrate (P.S.U., Convention et Cie) pour saboter le travail du comité de soutien.

Que disent-ils : « Mais nous aussi, nous sommes pour le Front Uni ! » mais en réalité, que font-ils ?

Ils tentent de créer un second comité de soutien, véritable cartel d'organisations dites « de gauche ». Ils essayent de récupérer la grève en lui enlevant tout contenu de classe : leur tract

pleurnichard, charitable intitulé « Ils n'auront pas de Noël » en appelait au bon cœur des gens, à leur charité... !

Joli travail aussi des révisos : la C.G.T. soutient verbalement la grève, ; mais « comme il n'y a pas de section syndicale chez Jeudy, on ne peut rien faire, on n'est pas concernés ». Ces prétextes sont vains : un bonze C.G.T., que les ouvriers de Strasbourg connaissent bien par son sale travail en mai-juin 1968, déclare « qu'on ne fait pas une grève quatre semaines, on négocie » ! ; un tract C.G.T. était sorti auparavant, traitant les délégués de chez Jeudy de « gauchistes » ; un membre de l'Union des étudiants « communistes » (groupuscule révisionniste) s'indigne que ces ouvriers « aventuristes » veulent « tout avoir » !

Les trotskystes de la Ligue Communiste eux-aussi ont essayé de récupérer la grève, en invitant les jeunes grévistes à déjeuner et en essayant d'empêcher la manifestation des ouvriers-étudiants par de grands discours sur le « rapport de forces ». Par ailleurs, ils n'ont fait aucun travail effectif de soutien à la grève, sauf une demi-journée de collectes.

Mais ce n'est pas encore fini : la direction C.F.D.T., lors d'un meeting, nous attaque ouvertement, dénigre notre travail « aventuriste », « peu efficace » (face aux pétitions, télégrammes qu'ils envoient à la direction) ! Les grévistes présents et les délégués C.F.D.T. de Jeudy prennent notre défense ; la séparation est nette entre la direction de la C.F.D.T. et certains délégués qui font corps avec leur base et luttent classe contre classe.

La solidarité militante réalisée lors de cette grève entre ouvriers et étudiants se développera dans un comité de Front Uni, où les contacts ouvriers-étudiants seront renforcés pour faire en sorte que le F.U. se réalise vraiment, devienne la force unie de tous les ouvriers, paysans, étudiants contre le capital.

En Alsace, la classe ouvrière se dresse

Dans notre région, officiellement bastion de la bourgeoisie, cette grève est importante.

Depuis quelques mois, il semble bien que l'Alsace ne soit plus un pays de tranquillité pour les patrons.

La classe ouvrière, profondément trompée par la propagande démagogique et « patriotique » de la bourgeoisie s'éveille ; elle mène des luttes de plus en plus dures contre le patronat (C.T.S., Chalampé-Cellulose, Thann).

Qu'il sache que les ouvriers d'Alsace renoueront avec leurs traditions de lutte révolutionnaire.

Qu'il sache que le jour où flottait le drapeau rouge au sommet de la cathédrale, où les soviets naissaient en Alsace (1919) est toujours présent dans la mémoire de tous les prolétaires et de tous les exploités.

Vive l'unité :

- PAR L'ACTION,
- DANS L'ACTION,
- POUR L'ACTION.

C.D.H.R. Strasbourg.

QUE LA BOURGEOISIE
D'ALSACE
SE SOUVIENNE
DES SOVIETS
DE
1919



Soldats Rouges et ouvriers en armes dans les rues de Berlin pendant l'hiver révolutionnaire 1918-1919.

DU TEMPS
OU
LE DRAPEAU ROUGE
FLOTTAIT
SUR LA CATHÉDRALE
DE STRASBOURG !

QUELQUES ENSEIGNEMENTS DE LA LUTTE A JEUDY-SCHIRMECK...

OSER LUTTER, OSER VAINCRE

Ce n'est que dans la lutte que se renforce l'unité de combat de la classe ouvrière, que l'avant-garde marxiste-léniniste se liera effectivement aux masses et se renforcera.

Les travailleurs de chez Jeudy après 3 semaines de grève ont voulu frapper un grand coup : manifester à Strasbourg. Ils ont demandé aux étudiants, organisés dans un comité Front uni de soutien à la grève, de les assister dans la manifestation. Bien entendu les opportunistes n'osent pas lutter : les trotskystes de la ligue, 3 délégués de Jeudy tentèrent de remplacer la manifestation commune par un meeting. Mais les travailleurs de Jeudy, à l'unanimité, exigent la manifestation. Elle groupe 180 ouvriers et 150 étudiants qui défilent dans les rues de Strasbourg. Quelques jours après la manifestation le patron cède : en « haut lieu » on lui a conseillé d'accorder l'augmentation aux grévistes. C'est en osant lutter que les travailleurs ont vaincu.

UNIR TOUT CE QUI PEUT ETRE UNI !

Les non-communistes ont un rôle très important à jouer dans le Front uni. Bien que n'étant pas marxistes léninistes, les délégués C.F.D.T. ont bien su mener le combat dans l'usine, et nous avons fait avec plusieurs d'entre eux un bon travail.

Ces camarades ont donné au mouvement un caractère collectif et public : jeunes en tête, les grévistes ont soutenu, contrôlé, et parfois fait pression sur les délégués, face aux directions syndicales réformistes.

UNIR LE PEUPLE EN PARTANT DES USINES

C'est pour soutenir la grève en partant des usines, et en mobilisant la jeunesse et les intellectuels révolutionnaires que nous avons soudé l'unité du peuple au sein du comité de Front Uni.

Le soutien de la grève, qu'il soit financier ou militaire (aide à organiser la manif) doit viser à l'élévation du niveau politique. Pendant les collectes, pendant les distributions de tracts aux autres usines, nous

devions toujours expliquer la lutte, la répression et pour organiser la manifestation dans Strasbourg, et soutenir toutes les initiatives renforçant les grévistes et le Front Uni.

SUR LA TACTIQUE PAR RAPPORT AU MOUVEMENT DE MASSE

Il faut savoir démasquer, sans sectarisme, toutes les tentatives de réactionnaires pour torpiller la lutte unie tout ce qui peut être uni.

Le cartel des organisateurs de « gauche » veut intégrer le comité Front Uni dans ses rangs. Ils envoient des étudiants du P.S.U. discuter. Adopter comme principe « pas de sectarisme, c'est dans la lutte qu'on fait l'unité ».

Les marxistes-léninistes au sein du Front Uni en menèrent un travail idéologique envers ces étudiants sincères mais trompés.

Résultats :

Les marxistes-léninistes isolent les bureaucrates sociaux-démocrates et font comprendre aux ouvriers et étudiants le rôle néfaste de ce cartel. Ce travail de liaison constante avec les masses, de popularisation de la lutte aux autres usines et d'unification du peuple favorise l'extension de la lutte de classe à tous les niveaux (politique et idéologique) en approfondissant les contradictions entre la bourgeoisie et nous. Ainsi de plus en plus les masses se rendent compte que nous sommes les seuls à défendre leurs intérêts et leurs aspirations.

COMPLETER LE BILAN

Pour compléter ce bilan, nous devons en voir les aspects négatifs et corriger nos insuffisances.

Trop de confiance dans notre enthousiasme et pas assez d'analyses (différentes classes sociales et thèmes de propagande à impulser).

D'où — pas de plan systématique de mobilisation sur les lycées et les facs ; pas de propagande idéologique en milieu étudiant sur le rôle de la classe ouvrière.

— Pas de campagne importante en direction des

travailleurs immigrés ni contre le patronat qui a essayé de les diviser d'avec leurs camarades français.

— Nous ne sommes jamais apparu comme force organisée en dehors du Front Uni. Les diffusions de « H.R. » furent individuelles.

En conclusion, les aspects négatifs sont dû au manque d'analyse, au manque d'expérience et au manque d'échanges d'expérience, de bilan : « H.R. » devrait plus souvent publier les bilans, même quand il ne s'agit que de petites actions, afin que tous puissent en bénéficier pour améliorer la liaison avec les masses.

SOUTIEN ET « SOUTIEN »

Lorsque les ouvriers grévistes ont lu le tract du « Cartel des gauches », « ils n'auront pas de Noël » qui était présenté comme l'œuvre des ouvriers eux-mêmes, les grévistes n'ont eu pour leur « bienfaiteurs » que sarcasmes et colère.

« On dirait une quête pour le Biafra » ;

« Mitterrand aurait dut mettre une barbe blanche et un capuchon pour nous apporter le pognon » etc...

Scandalisés, écaeurés, humiliés, les grévistes résistèrent les rangs, ils ne sont pas dupes du manège et leur riposte ne se fait pas attendre « on ne fait pas feu de tout bois ».

« Si les bourgeois nous donnent du fric, c'est pour que tout rentre dans l'ordre comme avant ».

« Oui, ils veulent nous endormir, c'est tout - ».

« Mais en réalité, c'est qu'ils s'opposent à l'émancipation totale des ouvriers ». « Ma foi, si on est conscient de tout ça, on peut bien empêcher le pognon, au contraire ! », etc...

Pendant leur 4 semaines de grève, les ouvriers de chez Jeudy ont reçu « un fort soutien prolétarien » de la part de la C.G.T. : 180 000 francs (anciens) à partager entre les 300 grévistes. La C.G.T. s'en vanta dans toutes ses feuilles de choux locales de l'Est, éditées par le P.C.F. et le fit même remarquer par un tract, le tout pour se faire une publicité électorale démagogique et bon marché.

P. T. T. : A QUOI SERVENT LES CALIFS ?

Une des règles principales des patrons est de faire le maximum de profit avec le minimum de main d'œuvre. L'administration capitaliste monopoliste des P.T.T. n'échappe pas à cette règle. Il s'agit pour elle d'écouler le trafic qui augmente avec le minimum de personnel. Le trafic du courrier dans les centres est plus ou moins importants suivant l'heure du jour (arrivage des trains, avions, camions) ou périodes de l'année (fêtes, après une grève). Donc : il y a impossibilité d'effectuer le travail qui augmente de plus en plus avec les effectifs normaux déjà compressés au maximum. L'administration ne veut pas embaucher du personnel à plein temps. Beau-

coup de gars, en plus de leur vacation ou pendant leur jour de repos font des heures supplémentaires (califs). L'heure de califs, pour un préposé ou un auxiliaire est de 5,50 F à 6 F, avec une majoration de 20 % pour les impôts. Le salaire d'un auxiliaire est de 795 F par mois, donc pour arriver à 1 000 F, il doit faire 40 h de plus par mois.

Pour beaucoup de gars, les califs sont une obligation pour joindre les deux bouts. Mais, en fait, ce n'est pas une faveur, mais une augmentation déguisée des horaires. C'est un prétexte pour ne pas augmenter les salaires et comme le tract explique, un moyen de répression.

Depuis le 31-12, la nuit est en grève, pour les 2 nuits sur 4 intégrales.

Les califs en période de grève, ça aboutit à faire le boulot des grévistes, à briser la grève, en la rendant inefficace.

C'est une arme aux mains de l'administration.

L'administration préfère payer quelques califs (ou quelques heures supplémentaires) au tarif fort, plutôt que de satisfaire les revendications, faites le calcul, vous comprendrez pourquoi.

Les califs sont aussi une arme contre tout le personnel, même en dehors des périodes de grèves.

Tout d'abord, l'usage des califs, rendu nécessaire par les salaires trop bas, montre que l'administration préfère nous en payer quelques heures plutôt que de nous augmenter toute l'année ; faites le calcul...

Ensuite, l'usage des califs permet à l'administration de faire toujours plus de rendement à un personnel qui n'augmente pas en nombre.

Les califs remplacent les chômeurs que l'administration ne veut pas embaucher. Pourtant une augmentation de personnel rendrait notre travail plus facile.

Mais encore une fois, faites le calcul ! Vous comprendrez pourquoi...

Les califs sont aussi un moyen de pression sur le personnel : « tiens-

toi sage ou alors, pas de califs ! »

Enfin, c'est une arme de plus contre les auxiliaires qui peuvent être mis à la porte du jour au lendemain : l'administration trouve toujours des califs pour les remplacer.

Un bulletin de la commission ouvrière départementale pour la création de comités de base a été distribué à Nice R.P. de la main à la main. Ceux des postiers qui ont participé à cette diffusion, et qui pensent qu'il est nécessaire de faire un comité de base à Nice-R.P., donnent ici leur position sur les califs. Nous constatons que les syndicats officiels ne font rien d'effectif pour interdire les califs les lendemains de grève. Il ne font rien pour faire aboutir nos revendications et, partant de là, beaucoup d'entre nous sont obligés de faire des califs.

Seule l'unité à la base et pour l'action, seul un comité de base, où syndiqués et non syndiqués se retrouveront, quelles que soient leurs catégories, pour la lutte, seule cette unité, et ce comité de base peuvent nous permettre de supprimer les califs, en en supprimant les causes (bas salaires, vie chère...)

LES POSTIERS DE LA COMMISSION OUVRIERE DEPARTEMENTALE POUR LA FORMATION DES COMITES DE BASE.

ANTONIO MELADO GONZALES NE SERA PAS EXPULSÉ !

NON A LA REPRESSION DE STYLE FASCISTE CONTRE NOS FRERES IMMIGRES !
OUVRIERS FRANÇAIS ET IMMIGRES
UNE SEULE CLASSE OUVRIERE !

Antonio MELADO GONZALES ne sera pas expulsé !

Au mois de décembre dernier, les gardes chiourmes du foyer A.T.P.M. de travailleurs immigrés de la rue de Bercy, Paris 12^e (dont le patron est un pied-noir) effectuaient une fouille générale du foyer. Les gardes chiourmes du capital extorquent des sommes considérables pour des conditions de logement inqualifiables. Ils mettent chaque jour à la sortie du foyer deux policiers en civil. Ils ôtent aux travailleurs les quelques heures où ils récupèrent tant bien que mal de l'exploitation à laquelle on les soumet.

Au cours de cette fouille, on découvre dans les affaires de six ouvriers (dont Antonio) quelques magazines sur la Chine populaire. De ces ouvriers, trois au moins ont dû depuis quitter la France, expulsés. Antonio Melado Gonzales, ouvrier ferrailleur sur un chantier parisien, avait quitté le foyer il y a deux semaines, et c'est au moment de renouveler son « récépissé » (1) à la préfecture de police qui lui signifia qu'il devait avoir quitté la France avant le 6, 3 jours plus tard ! Prétexte : « Comportement susceptible de troubler l'ordre public ». En fait, la police n'avait aucune preuve à fournir : aucune activité dans une organisation politique, aucune arrestation.

(1) En effet, avant d'acquiescer un permis de séjour, les travailleurs immigrés sont soumis plusieurs fois de suite au permis provisoire de trois mois, ils ne sont alors que « tolérés » dans notre pays et susceptibles d'être

« refoulés » du jour au lendemain !

Des militants du journal « Front Uni » ayant appris les faits, prévenaient immédiatement des avocats progressistes et commençaient à dévoiler le scandale de cette expulsion autour d'eux, par voie de tracts et lettres aux organisations progressistes.

Du coup, la préfecture de police a été contrainte de passer à une forme plus « légale », sous la forme d'une prolongation du sursis d'expulsion jusqu'au 19 janvier, avec « enquête de police » et réunion d'une « commission » le 15 janvier pour décider !

C'est déjà une première victoire, mais cela ne suffit pas.

Il faut empêcher le camarade espagnol d'être expulsé.

Le comité de lutte contre la répression auquel appartient Maître Leclerc (104, avenue Kléber, Paris 16^e, tél. : KLE 73-96) a été informé pour lutter contre cette expulsion (le groupe « Défense active » a également été prévenu). L'Humanité Rouge, conformément à ce qu'elle répétait encore dans son dernier numéro « Travailleurs français et immigrés : une seule classe ouvrière ! », appelle ses diffuseurs et lecteurs à faire le maximum pour faire connaître autour d'eux cette tentative d'expulsion (tracts, panneaux de vente, etc...) et à prendre toute initiative en vue de barrer la route à cet acte fasciste du pouvoir bourgeois.

Camarades, empêcher cette expulsion dépend beaucoup de nous.

DES CAMARADES DE LYON: L'H. R. DOIT ÊTRE UN BON OUTIL!



Pour faire marcher nos journaux, nous devons aussi compter sur tout le monde, sur les masses populaires, sur l'ensemble du Parti et non pas sur quelques personnes seulement qui travaillent en vase clos. Nos journaux lui-même, la ligne de masse est bien souvent négligée.

Pour éduquer les masses, les camarades travaillant dans les journaux doivent en premier lieu apprendre auprès des masses. Pour passer de l'ignorance à la connaissance, il faut agir et voir; c'est ce qu'on appelle apprendre. Les camarades travaillant dans les journaux devraient aller, à tour de rôle, prendre part pendant un certain temps au travail de masse, ceci est indispensable. Quand vous ne participez pas au travail de masse, vous devez tout de même beaucoup écouter et beaucoup lire sur les mouvements de masse et vous attacher sérieusement à étudier des documents qui s'y rapportent.

Les journaux que dirige notre Parti et tout le travail de propagande qu'il fait doivent être vivants, avoir une position nette et faire preuve d'un esprit incisif et nous ne devons jamais rester dans le vague. C'est le style combatif qui nous est propre, à nous, le prolétariat révolutionnaire. Comme nous voulons apprendre au peuple à connaître la vérité et l'inciter à la lutte pour sa propre émancipation, nous avons besoin de ce style combatif. Un couteau émoussé ne fait pas gicler le sang.

Le bilan sérieux et détaillé que les camarades de Lyon nous adressent met en évidence d'importantes insuffisances de notre journal. Nous sommes pleinement d'accord avec l'ensemble des critiques faites et nous sommes décidés à examiner à fond les racines de nos erreurs, à les extirper, afin de les rectifier dans la pratique le plus vite possible. Dans ce travail de rectification, nous faisons nôtres les enseignements que le camarade Mao-Tsé-Toung nous livre dans les « causeries pour les rédacteurs du Chansi-Soueiyan » :

Pour éliminer nos insuffisances et rendre le journal plus vivant, plus lié au travail qui se fait dans les masses, nous demandons à tous les C.D.H.R., à tous nos correspondants, à tous nos lecteurs, de nous envoyer toutes les critiques qu'ils auraient à faire; nous leur demandons également de joindre aux tracts ou articles qu'ils nous adressent, des lettres expliquant de manière précise les circonstances dans laquelle telle ou telle lutte s'est menée, les formes de lutte et les méthodes de travail employées, ainsi que les perspectives qu'ils envisagent.

Que les camarades nous envoient également des photos, des affiches pouvant illustrer le journal de manière vivante; que les camarades peintres et dessinateurs contribuent par des caricatures, des dessins à rendre plus acérée notre arme de combat!

Sur la base d'une appréciation du niveau de conscience actuel de la classe ouvrière, les camarades esquissent ce que doivent être le travail de masse, le travail d'avant-garde et les rapports entre les deux. Nous pensons que sur ces questions d'une importance capitale, il faudra bientôt préciser les choses par des articles de fond dans notre journal.

UN BON JOURNAL COMMUNISTE NE TOMBERA PAS DU CIEL! IL SORTIRA DE NOS MAINS!

un journal teinté de sectarisme et de dogmatisme et qui risque fort, s'il continue dans cette voie, d'être réservé à « l'élite » dont nous parlions plus haut.

Bien qu'il y ait eu de bons numéros de H.R., on peut dire, en général, qu'il manque de vie, qu'il est peu lié à l'actualité politique et sociale, qu'il remplace souvent l'analyse politique par la phrase stéréotypée, qu'il escamote la dénonciation impitoyable de tous les aspects de la politique gouvernementale et de la dictature de la bourgeoisie par des anathèmes (souvent peu explicatifs) sur le P.«C.»F. et la C.G.T., qu'il se cantonne, lorsqu'il fait une propagande sur le socialisme, à la simple reproduction des discours de Lin-Piao et de Chou-En-Lai (ce qui, bien sûr, est nécessaire), sans se donner la peine de faire une propagande systématique, précise et concrète sur la construction du socialisme en Chine, etc... Pour être plus précis :

LES ÉDITORIAUX

— D'abord, il faudrait éviter une chose : les centrer sur les problèmes propres aux M.L., comme ce fut le cas dans le n° 32.

Bien entendu, la définition des tâches des marxistes-léninistes et la critique de leurs erreurs est nécessaire dans H.R.. Mais outre que cela n'est pas le lieu principal où cela doit être fait, il est évident, il nous semble, que les éditoriaux H.R. ne peuvent pas prendre l'aspect de directives comme cela se ferait dans un parti politique.

— Ensuite, il faudrait perdre l'habitude de la dénonciation à sens unique : beaucoup pour le P.«C.»F. et la C.G.T., peu sur les patrons et le gouvernement. Nous sommes tout à fait d'accord avec la lettre d'un correcteur publiée dans H.R.. Si nous attaquons un peu plus les exploités et un peu moins les syndicats, nous aurions sûrement plus de succès.

Notre ennemi principal, c'est la bourgeoisie. Notre ennemi, pourrait-on dire, c'est l'idéologie bourgeoise dans la tête de chaque ouvrier, les illusions sur le capitalisme. Détruire ses illusions en montrant la bourgeoisie sous son véritable jour, c'est en même temps saper à la base des inepties des dirigeants révisionnistes, c'est démystifier leur « méthode de lutte » (les négociations, les discussions, les parloties, les grèves, etc...). Et cela d'une manière autrement efficace que si nous les qualifions sans cesse de traîtres, de renégats, etc...

Nous devons perdre l'habitude de lancer ces attaques extrêmement rapides et non argumentées sur le P.«C.»F. et la C.G.T., comme si c'était un fait acquis pour les travailleurs avancés que le P.«C.»F. est devenu un agent de la bourgeoisie. Comme dit Lénine en critiquant le gauchisme, il ne faut croire que ce qui a fait son temps du point de vue historique, c'est-à-dire à long terme, a fait son temps dans la réalité actuelle, dans les faits. Or, comme chacun peut le constater, il y a un pas (que H.R. doit aider à franchir), entre la prise de conscience dans la tête des ouvriers avancés que quelque chose ne va pas dans le P.«C.»F. et la C.G.T., qu'ils ne sont plus combattifs comme avant, et la compréhension du rôle de laquais du grand capital que jouent actuellement les dirigeants révisionnistes. Et ce saut qualitatif ne peut pas se faire simplement par des qualificatifs et des épithètes, en espérant qu'un jour les travailleurs s'apercevront de la sainte vérité. Mais cela demande des explications patientes et argumentées en se servant des exemples concrets (qui ne manquent pas) de leurs trahisons, de leurs concessions, de leurs reniements.

— Et aussi, toujours sur les syndicats, ne pas oublier les syndicats jaunes tels que C.F.D.T. ou F.O., ce qui donne de bons arguments aux révisionnistes pour nous faire passer pour anti-communistes.

— Enfin, malgré l'actualité politique extrêmement riche, les éditoriaux sont souvent nonronnants et ont une fâcheuse tendance à répéter un peu la même chose. (A part certains qui étaient très bien, comme

celui du n° 38, celui sur le Front Uni, celui du n° 12 sur le parlementarisme, etc...)

C'est : la « crise qui s'approche », la « montée des luttes », la « trahison du P.«C.»F. », la « fascisation », sans que cela soit vraiment expliqué.

Aussi, plutôt que de répéter plusieurs fois la même chose sur un air différent, il faudrait mieux, chaque fois, s'attacher à l'actualité politique et sociale existante et traiter particulièrement un point, faire en sorte que les éditoriaux soient vraiment, tout à la fois, des articles intéressants, vivants et éducatifs.

Cela touche à question des « révélations politiques ».

« LES RÉVÉLATIONS POLITIQUES ! »

2) Lénine, plusieurs fois, a montré l'importance de ce qu'il appelait les « révélations politiques », c'est-à-dire la dénonciation systématique de l'oppression politique, la répression et aussi la corruption, la pourriture de la classe dominante.

Chaque jour, chaque semaine, vous apportent tout une série de faits scandaleux que nous pouvons et devons retourner contre la bourgeoisie, pour peu que nous sachions vraiment organiser ces « révélations politiques ».

— Pourquoi nous priverions-nous de dénoncer sans relâche tous les mensonges, tous les bobards, toutes les saletés de la presse bourgeoise (y compris, bien sûr l'Humanité ? Ne pourrions-nous pas, nous aussi, « écumer les gazettes » ?

— Pourquoi, lorsqu'il y a un plan d'austérité, ne prenons-nous pas la peine de le dénoncer en détail, ce que savent faire, par contre, les révisionnistes ?

— Pourquoi, lorsqu'il y a un discours de style fasciste de Michel Debré, de Chaban Delmas, ou Marcellin, ne pourrions-nous pas en parler et le dénoncer, ce que savent faire, par exemple les journaux de style anarchisant, comme le Canard Enchaîné ?

— Pourquoi, lorsqu'il y a une manifestation réprimée, comme celle des anti-impérialistes, à Paris, des commerçants et des lycéens, à Lyon, etc, n'en parlons-nous pas plus dans notre journal ?

Lénine disait : « Seul le parti qui organisera véritablement des révélations intéressant le peuple entier pourra devenir, de nos jours, l'avant-garde des forces révolutionnaires ». (« Que Faire »).

Ce n'est évidemment pas seulement le comité de rédaction qui peut faire tout ça; c'est aussi aux C.D.H.R. et aux lecteurs qu'incombe la responsabilité de renseigner le journal sur tout ce qui se passe, d'envoyer des articles et des échos, mais encore faut-il que le problème leur soit posé clairement. Si le comité de rédaction a fait de fréquents « appels financiers » (ce qui est tout à fait juste : sans argent pas de journal) par contre il a fait l'erreur de ne pas insister sur la condition de survie politique du journal : la participation constante de tous les lecteurs à la confection du journal, participation constante sans laquelle l'H.R. ne peut pas être le journal vivant et concret dont nous avons besoin.

SUR « LE FRONT OUVRIER »

C'est là une rubrique extrêmement importante de notre journal. D'après ce que disent les travailleurs qui le lisent, c'est ce qui les intéresse le plus dans le journal, et c'est compréhensible.

Nous pensons, comme cela a déjà été dit, qu'il faut éviter de reproduire de simples tracts, comme cela c'est beaucoup fait.

Un tract est fait dans une situation particulière, propre à l'usine et à un moment donné. Il donne peu de renseignements pour quelqu'un qui est à l'extérieur : quelles sont les conditions d'exploitation ?

Camarades,

Nous sommes deux ouvriers et une ouvrière et diffusons chaque semaine 10 à 15 H.R. (sauf le n° 36 à cause de son titre démagogique et ridicule : « Nous sommes le grand parti des travailleurs »).

Dans la situation actuelle, marquée par le renforcement de l'exploitation de la classe ouvrière, la montée du fascisme et le jeu de plus en plus pervers des révisionnistes modernes qui laissent la classe ouvrière désarmée, désorientée et divisée, il est vital d'éclairer les consciences. C'est pour cela que H.R. est un outil indispensable, mais il doit être un bon outil.

Lorsque H.R. a commencé à paraître, les faiblesses et les insuffisances étaient évidemment inévitables. Mais cela fait maintenant près d'un an qu'il a vu le jour et on ne peut parler d'une véritable amélioration.

Bien au contraire, les défauts se perpétuent et on ne dirait pas que cela provoque un émoi particulier, sauf la lettre que nous pensons excellente, qui a été envoyée par le C.D.H.R. de Limoges, reproduite dans le n° 29. C'est précisément parce que nous sommes conscients du grand rôle que doit jouer H.R. que nous vous faisons part de nos critiques et suggestions.

APPLIQUER LA LIGNE DE MASSE

Lénine, déjà, nous avait enseigné que les masses ne peuvent progresser et s'éduquer (avec l'aide bien entendu de l'avant-garde M.L.), que sur la base de leur propre expérience, et non à coup de citations, de phrases stéréotypées.

Continuant et développant ce principe de Lénine, Mao nous a enseigné que dans tout travail, nous devons appliquer la ligne de masse : partir des masses pour retourner aux masses.

Cela est aussi vrai pour notre presse. C'est-à-dire que si nous voulons toucher les travailleurs, les convaincre, les éduquer, nous devons partir de leurs besoins, de leurs questions, de leurs soucis, de leurs préoccupations, de leurs problèmes et non de nos idées plus ou moins subjectives.

C'est-à-dire que nous devons tenir compte du niveau actuel de conscience politique chez les travailleurs qui est, il faut le dire franchement, assez bas, y compris chez les militants de base du P.«C.»F. Cela fait plus de vingt ans que le révisionnisme moderne à permis aux idées bourgeoises de refluer et de se développer dans la classe ouvrière. Et ce qui est évident pour un chinois, un albanais ou un M.L. français, n'est pas forcément évident pour un ouvrier qui cherche sa voie et s'intéresse à nos idées, d'où la nécessité d'utiliser la persuasion patiente, l'analyse sérieuse et surtout être concret, partir des faits.

C'est-à-dire, que même au niveau du style, nous devons avoir un langage clair, vivant, concret, et éviter les stéréotypes qui, s'ils peuvent vous faire plaisir, sont assez « hermétiques » aux travailleurs.

On pourrait dire : « Ça c'est valable pour un journal de masse, mais pas pour un journal M.L. », qui serait ainsi réservé à une « élite ».

Cela est faux : Maurice Thorez, au temps où il était communiste, au temps où il était le dirigeant du parti communiste qui sut mobiliser les masses et faire échec au fascisme, expliquait inlassablement qu'il fallait lier indissolublement l'action révolutionnaire (et donc la presse révolutionnaire) à la bataille de tous les jours, à la défense des intérêts quotidiens des masses.

Ce n'est que si H.R. est vraiment lié à la vie des travailleurs qu'il deviendra vraiment une presse de combat, capable d'intéresser les travailleurs, capable d'aider les marxistes-léninistes dans leur travail de mobilisation et d'organisation des masses.

QUELLES CRITIQUES FAISONS-NOUS A H.R. ?

La critique générale que nous faisons à H.R., c'est d'être encore

Comment la grève a-t-elle été déclanchée ? Qu'ont fait les travailleurs ? Qu'ont fait les syndicats ? Qu'ont fait les camarades ? Qu'a-t-il été obtenu ? etc...

C'est pourquoi certains « échos » de boîte sont assez inintéressants.

De plus, un tract ne donne aucun élément sur le travail des comités de base, sur le bilan de leurs activités. C'est là une grave insuffisance du journal concernant le « front ouvrier ».

Il est assez étonnant qu'un journal comme F.O., avec seulement trois numéros, ait commencé à synthétiser le travail des comités Front Uni (par le biais de la Tribune de discussion ou de compte rendu de réunions de représentants de comités Front Uni, etc...), alors que pratiquement rien de semblable n'a été fait par H.R., notamment sur les comités de base.

Nous pensons que cela est grave, car ne pas faire le bilan sérieux de l'avancée du travail dans les usines, ne pas analyser les difficultés auxquelles on se heurte pour progresser, c'est non seulement s'empêcher de corriger réellement nos erreurs (en particulier le sectarisme et le dogmatisme), mais aussi s'exposer à la longue à des désillusions désagréables.

ARTICLES DE FOND

Nous voulons parler des articles théoriques, traitant un point particulier de notre ligne — certes des efforts ont été tentés — (par ex : Etude sur la fascisation, les leçons de la Révolution d'Octobre, ou encore la série d'articles sur la démocratie populaire. Mais, sur ce dernier point, quoique le contenu des articles était excellent et très utile, il nous semble que la formule « feuilleton » soit une très bonne chose).

Il nous semble néanmoins que l'effort du journal dans ce domaine est largement insuffisant. Il fut un temps, où un autre journal marxiste-léniniste « l'Humanité Nouvelle, aujourd'hui interdit par le gouvernement gaulliste, attachait beaucoup plus d'importance à cet aspect de notre lutte théorique et idéologique, sans pour cela lui donner une place excessive dans le journal.

Voilà, camarades, en toute franchise, ce que nous pensons du journal et de ses insuffisances.

Nous pensons aussi qu'il est grand temps de « corriger le tir » et ceci en tenant compte des avis des marxistes-léninistes et des simples lecteurs.

C'est pourquoi nous proposons que le journal encourage les critiques et suggestions, et pour cela ouvre la rubrique « la plume aux lecteurs » qui a malheureusement disparu depuis de nombreux numéros.

Le président Mao a dit : « Une fois lancée, une revue doit être prise au sérieux et bien menée. Rédacteurs et lecteurs portent à cet égard une responsabilité partagée. Il importe que les lecteurs expriment leur opinion et fassent connaître par de courtes lettres ou de petits articles, ce qui leur plaît ou ne leur plaît pas. C'est la seule façon d'assurer le succès de la revue ».

Ce n'est que comme cela, si chaque lecteur, chaque camarade, peut dire ce qu'il pense du journal (sans se faire traiter de contre-révolutionnaire) que l'on pourra voir les insuffisances et les erreurs. Ce n'est que comme cela, en comptant sur les suggestions des camarades, que l'on pourra trouver les moyens d'y remédier.

Ce n'est que comme cela, si chaque lecteur a le sentiment que le journal est vraiment le sien et que ses critiques sont prises en considération (si elles sont justes bien entendu), que l'on assurera une participation réelle et permanente des lecteurs à la confection du journal.

Salutations communistes.

LES COMITÉS DE BASE S'ORGANISENT !

S. N. C. F. : Proposition des agents de conduite de Lille-Délivrance

Dans le précédent numéro d'« H.R. » (H.R. 42) nous avons présenté l'expérience de militants cheminots du dépôt de Lille-Délivrance. Les militants de la base ont rompu avec les organisations syndicales révisionnistes et réformistes et commencent à se réorganiser à la base.

Par ailleurs, l'article analysait les revendications mises en avant par ces camarades et leur soumettait quelques réflexions critiques. Notamment, il était dit que leurs revendications n'allaient pas dans le sens d'un resserrement de la hiérarchie.

Mais, quelles que soient nos critiques à cet égard, nous pensons qu'elles sont secondaires par rapport au principal : la rupture qu'ont effectuée ces

Dans l'article précédent, nous avons évoqué brièvement la situation au dépôt de LILLE-DELIVRANCE, et comment la C.G.T. avait tenté de remettre les roulants de la base vertement en place, les traitant inévitablement de « gauchistes », car les dirigeants nationaux de la C.G.T. ne veulent pas entendre parler de revendications élaborées en dehors d'eux.

Les camarades de LILLE ont tenté de faire connaître leurs positions dans tous les dépôts de France, en s'adressant notamment à des délégués des différents syndicats, parce que les Fédérations avaient fait le black-out, sur elles. Les syndicats C.G.T. ont reçu partout les consignes de ne pas afficher ces propositions de Lille. Bien que nous ayons certaines réserves à faire valoir sur ces revendications, comme nous l'avons indiqué dans notre précédent numéro, nous estimons de notre devoir de les faire connaître, moyen de rétablir la démocratie et la libre discussion, que refusent les syndicats.

Voici la résolution des camarades de Lille :

« Nous, agents de conduite du dépôt de Lille-Délivrance, avons, pendant et depuis les événements de mai juin 1968, étudié et discuté le problème de la révalorisation de la filière Traction (T).

Nous avons jugé qu'une dévaluation certaine de notre qualification avait joué sur nos salaires et primes, et que notre travail n'est plus payé à sa juste valeur.

NOUS AVONS MIS NOS FEDERATIONS RESPECTIVES AU COURANT DE NOS TRAVAUX, AVEC CHIFFRES ET GRILLES DE SALAIRES QUE NOUS AURIONS VOULU VOIR DISCUTER PAR NOS RESPONSABLES.

Les travaux, à ce jour, sont toujours au point mort. PAR CE TRACT, NOUS ADRESSONS A TOUS LES RESPONSABLES DE TOUTES LES ORGANISATIONS SYNDICALES (locaux, régionaux, fédéraux) et à tous les agents de conduite, notre problème, afin que la revalorisation de notre filière soit discutée dans tous les dépôts.

Pour cela, nous demandons à chaque agent de conduite, de lire, de

faire circuler, cette résolution, d'en discuter avec ses collègues et responsables syndicaux.

CETTE RESOLUTION DOIT TOUCHER TOUS LES AGENTS DE CONDUITE DE FRANCE.

Roulants, faites-la circuler utilement, que chacun se sente concerné.

DE NOTRE PART, NOUS AVERTISSONS A NOUVEAU LES RESPONSABLES DE CHAQUE FEDERATION pour qu'ils discutent de cet important problème, et que notre qualification soit remise à sa juste valeur et à sa juste place.

Ci-joint, tableau explicatif et grille de salaire T.

EN 1958 :

D'après le règlement P 2,

Un T2 était au coefficient 229. Cela équivalait à échelle 7, échelon 7 ;

Un T4 était au coefficient 306. Cela équivalait à échelle 10, échelon 7.

Que trouvait-on dans chaque filière aux échelles 7 et 10 ?

EN 1968 :

Un T2 est au coefficient 191 qui équivalait à l'échelle 7, échelon 7 ;

Un T4 est au coefficient 248 qui équivalait à l'échelle 10, échelon 7.

Que trouve-t-on dans chaque filière aux échelles 7 et 10 ?

Nous ne retrouvons plus du tout les mêmes grades, car depuis 1946, tous les grades de toutes les filières ont été revalorisés, à l'exception de la filière T. Aussi, chaque grade a gagné une ou plusieurs échelles en 20 ans, alors que les agents de conduite sont toujours au poteau, au même point.

C'est pourquoi, nous voudrions que tout ceci soit discuté partout, afin que le nécessaire soit fait pour nous retrouver, le plus rapidement possible, à notre juste place.

Pour la C.G.T. : PONT René ;

C.F.D.T. : CAVAREC Jean ;

F.G.A.A.C. : WOUSSEN Georges.

Les camarades de LILLE-DELIVRANCE font suivre leur résolution de deux autres textes avec tableaux :

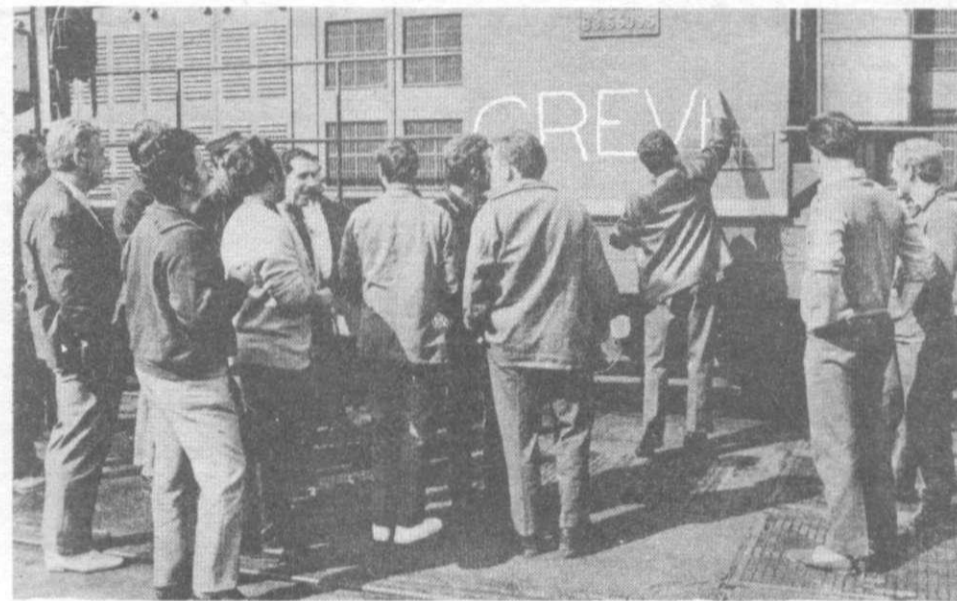
1) A titre de comparaison et d'explication, voici quelques relevés de salaires de plusieurs échelles d'après la grille de salaires du 1^{er} octobre 1968 (indemnité de résidence, 25 % - Paris).

camarades avec les organisations révisionnistes et réformistes, leur réorganisation à la base et pour l'action.

C'est par la discussion que les points de divergences pourront être par la suite réglés ; pour pouvoir être discutées, les propositions des camarades, doivent d'abord être connues, et c'est pourquoi nous les publions cette semaine dans H.R. Nous dirons dans un prochain numéro d'H.R. ce que nous en pensons, de manière plus approfondie que dans le n° 42. Par la même occasion, nous appellerons tous les camarades, quelle que soit leur corporation, à nous envoyer leurs idées et leurs propositions pour des actions Revendicatives. L'H.R. les publiera afin qu'un débat s'instaure et que de la discussion naisse des bases communes pour le combat classe contre classe.



Mai 68 : dans les gares, c'est la grève générale !



Septembre 1969, les roulants d'Achères déclenchent la lutte.

VIVENT LES GLORIEUSES TRADITIONS DE LUTTE DES CHEMINOTS !

A propos de la situation à Lille, Notre article du n° 42, rédigé sur la base d'informations incomplètes, comportait quelques inexactitudes. Sans modifier notre appréciation sur le fond, nous tenons néanmoins à apporter les précisions suivantes :

— Un groupe trotskyste se réclamant de l'Alliance Ouvrière (A.J.S.), sans implantation chez les cheminots, a tenté de coiffer l'initiative des roulants de Lille-Délivrance (tracts et essais d'infiltration) faisant le jeu des révisionnistes en vue d'une tentative de « récupération » des cheminots

opposés à leurs méthodes bureaucratiques.

— C'est cette opération trotskyste qui a provoqué la « mise au point » dans la Tribune des Cheminots du 12-12-69 intitulée « Avis aux gauchistes », rédigée par la section technique des roulants de Lille-Délivrance et publiée par la direction fédérale des cheminots (C.G.T.). Cette dernière n'avait, rappelons-le, jamais publié leurs propositions revendicatives.

— Il est exact que les trotskystes, éléments étrangers au prolétariat et agissant comme tels, tendent objecti-

vement à ressouder autour des bonzes syndicaux de toute obédience, l'« unité » des organisations syndicales, et à jeter le discrédit sur l'ensemble des cheminots révolutionnaires.

— Nous appelons une nouvelle fois les travailleurs et les étudiants révolutionnaires sincères, mais trompés par les trotskystes, à réfléchir sur le rôle qu'ils ont été, une fois encore, amenés à jouer.

— Il va sans dire que les cheminots marxistes-léninistes, groupés autour du journal « L'H.R. », non seulement n'ont rien de commun avec ces

groupes trotskystes, mais se réservent au contraire de les démasquer politiquement, dans l'action, afin de les empêcher de nuire au regroupement des travailleurs du rail au sein d'un Front Uni anti-monopoliste.

— Les cheminots marxistes-léninistes se tiennent à la disposition de tous leurs camarades sans autre préalable que la volonté de lutte contre le pouvoir des monopoles, le réformisme et le révisionnisme. Pour tout contact, rencontre, échange de points de vue et d'expériences, écrire au journal, qui centralisera, ou, s'adresser aux C.D.H.R. locaux.

Nos camarades de Lille, à partir du tableau ci-dessus, font les commentaires ci-après :

« Si l'on compare les grades T par rapport aux échelles, on s'aperçoit que le T1 est aligné approximativement sur l'échelle 4, le T2 sur un peu moins de 7, le T3 sur 8 et le T4 sur un peu moins que 10, à l'échelon 9.

Etant donné le déclassement que les agents de conduite ont subi par rapport aux autres catégories de cheminots, nous avons établi un reclassement en fonction d'une nouvelle grille T qui nous donnerait la valeur d'une échelle en plus au départ, pour en gagner une seconde pendant le déroulement de carrière. EXEMPLE : le T1 qui est à l'essai au coefficient 139 (hauteur échelle 4) commencerait au coefficient 147 (échelle 5) pour finir au coefficient 187 (hauteur échelle 6, échelon 9). Le T2 commencerait à un peu plus de 7, pour finir légèrement au-dessus de 8 ; le T3 à hauteur de 9 pour 10 et le T4 à un peu moins de 11 pour finir légèrement en-dessous de 12.

Nous estimons que c'est là le système de reclassement le plus logique, et le plus pratique.

P.S.- Nous ne publions pas sur cette feuille la grille à l'indice B, mais elle est établie sur le même principe.

Il y a eu, depuis octobre 1968, l'augmentation de 2 % d'avril 1969.

Les camarades de Lille présentent ensuite le tableau suivant de leurs propositions :

GRILLE DE SALAIRE QUE NOUS PROPOSONS POUR LES AGENTS DE CONDUITE, D'APRES LES SALAIRES DU 1^{er} OCTOBRE 1968, INDEMNITE 25 %.

T 1 A						T 2 A					
Echelons	Coefficients	Traitements	Complément Traitements	Indemnité Résidence	TOTAL	Echelons	Coefficients	Traitements	Complément Traitements	Indemnité Résidence	TOTAL
Essai	147	379,19	30,63	167,19	777,01	Essai	170	669,82	35,43	193,34	898,59
1	152	598,89	31,67	172,88	803,44	1	177	697,40	36,89	201,30	935,59
2	157	618,60	32,74	178,57	829,88	2	184	724,98	38,34	209,26	972,58
3	163	642,23	33,96	185,40	861,59	3	191	752,55	39,80	217,22	1009,57
4	169	665,88	35,24	192,22	893,34	4	198	780,14	41,26	225,19	1046,59
5	175	689,52	36,46	199,04	925,02	5	205	807,72	42,71	233,15	1083,58
6	181	713,16	37,74	205,86	956,73	6	212	835,30	44,17	241,11	1120,58
7	187	736,80	38,96	212,68	988,44	7	219	862,88	45,62	249,07	1157,57

T 3 A						T 4 A					
Echelons	Coefficients	Traitements	Complément de Traitements	Indemnité Résidence	TOTAL	Echelons	Coefficients	Traitements	Complément Traitements	Indemnité Résidence	TOTAL
Essai	192	756,49	40,01	218,37	1014,87	Essai	230	906,22	47,93	261,58	1215,73
1	201	791,96	41,89	228,60	1062,45	1	240	945,62	50,01	272,95	1268,58
2	210	827,42	43,76	238,83	1110,01	2	250	985,02	52,10	284,32	1321,44
3	219	862,88	45,64	249,06	1157,58	3	260	1024,43	54,18	295,70	1374,31
4	228	898,32	47,49	259,30	1205,11	4	270	1063,83	56,26	307,07	1427,16
5	237	933,78	49,37	269,53	1252,68	5	280	1103,23	58,35	318,44	1480,02
6	244	969,24	51,25	279,76	1300,25	6	290	1142,63	60,43	329,82	1532,88
7	255	1004,70	53,13	290,00	1347,83	7	300	1182,03	62,52	341,19	1585,74

Camarade cheminot, toi qui veux lutter, prends contact avec nous !

QUELQUES PRÉCISIONS POUR NOS CAMARADES NON CHEMINOTS

— A la S.N.C.F., les salaires sont fonction des grades, répartis sur 19 échelles, placées chacune sur 2 indices, A et B. L'indice B représente une demi-échelle. Il est accordé « à la gueule du client » ou après dix ans d'ancienneté.

— Chaque grade comporte 7 échelons, acquis en 20 ans par les roulants et 9 échelons pour les autres agents en 25 ans. Le total des échelons majore le salaire d'environ 20 % en fin de carrière.

— L'indemnité de résidence est une prime totale accordée pour Paris, mais qui subit un abattement de zone pour toutes les autres rési-

dences, mais d'une manière variable avec chaque localité.

Ce système de salaire, fait pour diviser les cheminots, porte en lui toutes sortes d'injustices qui vont à l'encontre du principe : A travail égal, salaire égal.

En vérité, c'est une refonte totale du système de rémunération, et pour tous les cheminots, avec une hiérarchie en fonction seulement de la qualification et les besoins élémentaires des cheminots, qu'il faudra imposer au gouvernement des monopoles, à la S.N.C.F., son prolongement à ventouses, et aux directions syndicales qui s'y opposent.

Note de l'H. R.

Nous publions ce texte des camarades de Lille pour mettre effectivement l'Humanité Rouge aux services des luttes. Cela ne veut pas dire que nous l'approuvons, tout ou partie. Mais nous sommes prêts à en discuter avec les camarades de Lille et d'ailleurs. Nous pensons qu'une grande confrontation des idées à la base est devenue indispensable, aussi bien pour l'élaboration des revendications que sur les

moyens de les faire aboutir. Que les cheminots qui ont des idées nous écrivent, nous instaurerons le débat que le gouvernement des monopoles, le patronat, la S.N.C.F., ainsi que les dirigeants des syndicats veulent empêcher. Cette confrontation pourra aboutir, compte-tenu des nombreuses lettres de cheminots que nous avons déjà reçues, à une conférence cheminote.

CHEMINOTS DE SAINT-QUENTIN :

« Ouvrez bien les yeux, camarade, et voyez où sont les renégats... »

Fin novembre, la base des cheminots avait imposé aux directions syndicales une réunion où fut décidée unanimement une journée de grève le 1^{er} décembre.

Le jour venu, les bonzes syndicaux annoncèrent froidement le « report » de la grève, sous prétexte de négociations en cours à Paris. Alors que certains cheminots se laissèrent pour un temps manœuvrer et démobiliser, d'autres ont riposté du tac au tac : il s'agit d'un tract, d'ailleurs fort bien accueilli, dénonçant les conditions de travail de plus en plus dures imposées par la direction, et, face à cela, la trahison en cours de tous les syndicats présents. Ce tract concluait par la nécessaire réorganisation de la classe ouvrière, par la création de COMITES DE BASE.

La réponse, ? Elle vint des révisionnistes, sous la forme d'un tract C.G.T., qui dénoncèrent nommément à la direction et aux flics, un militant. Il s'agit d'un misérable torchon, plein de perfides attaques personnelles et de grossières calomnies, mais vide, bien sûr, de tout argument politique sérieux.

Les sots ont ainsi dépassé les bornes. Le cheminot visé, ami de l'Humanité Rouge, est bien connu de ses camarades pour être un militant courageux, un défenseur honnête et intègre des intérêts de la classe ouvrière. La pierre qui le visait est bel est bien retombée sur les pieds de ces quelques bonzillons haineux qui vendraient père et mère pour leur « paix sociale » avec les pires exploitateurs de la classe ouvrière. Ils peuvent aujourd'hui se mordre les doigts de leur infamie, il est trop tard. Ils se sont démasqués eux-mêmes vis-à-vis d'hésitants. Ils ont favorisé eux-mêmes, par leur rôle d'indigé, la compréhension de la propagande marxiste-léniniste.

A Saint-Quentin comme ailleurs, les idées justes font leur chemin, pénètrent les masses, deviennent une force qui fait rager et trembler l'énorme carcasse vide que devient le P.«C.»F.-C.G.T.

A Saint-Quentin comme ailleurs, se forment au feu de la lutte de classe, anti-capitaliste et anti-révissionniste, les militants d'avant-garde, les fondateurs des COMITES DE BASE d'aujourd'hui et la GRANDE CENTRALE OUVRIERE ROUGE de demain.

Correspondant H.R. Saint-Quentin.

Peuples du monde, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais !
Que les peuples n'écoutent que leur courage, qu'ils osent livrer combat, qu'ils bravent les difficultés, qu'ils avancent par vagues successives, et le monde entier leur appartiendra. Les monstres seront tous anéantis.

Mao Tsé-Toung.

Le commandement des Forces Armées Populaires, de Libération du Sud-Vietnam a publié un communiqué sur les grandes victoires remportées en 1969 par les F.A.P.L. et la population du Sud-Vietnam :

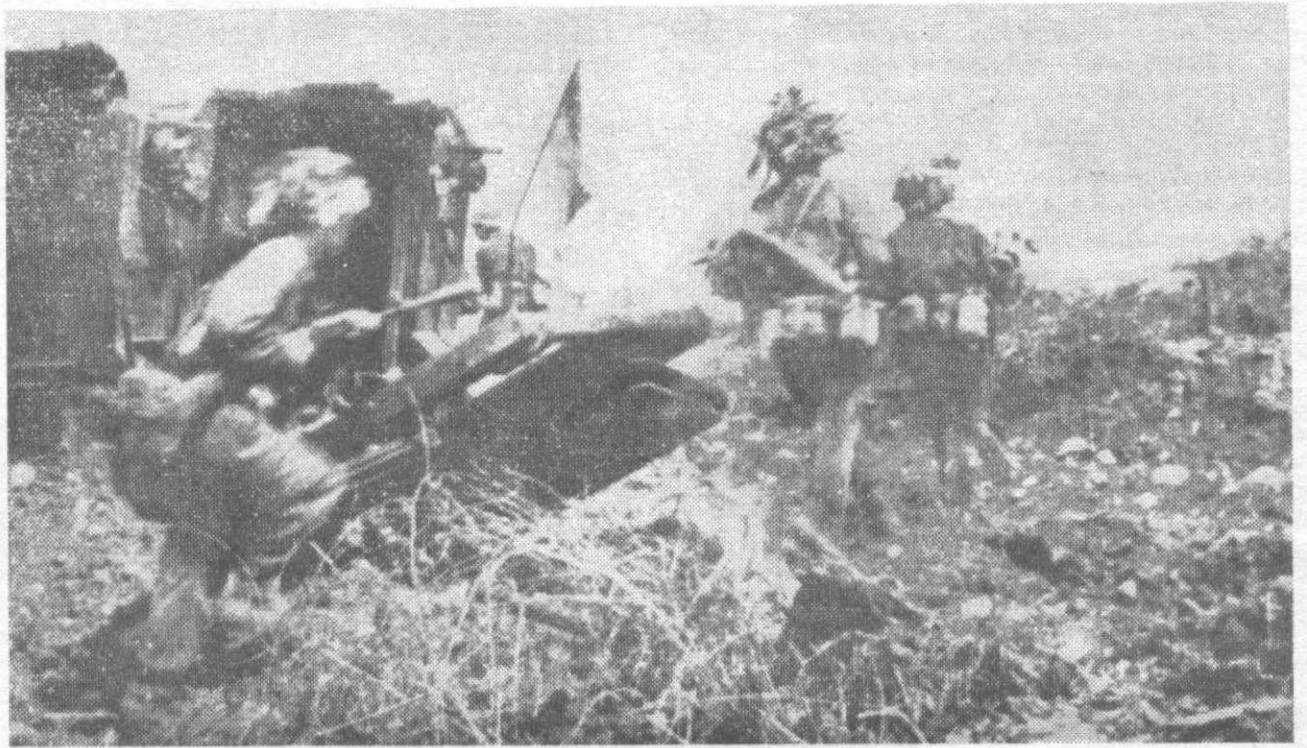
Les F.A.P.L. et la population du Sud-Vietnam ont surmonté d'innombrables difficultés et épreuves, et remporté de nombreuses victoires éclatantes dans leurs héroïques combats de 1969. D'après les statistiques, encore incomplètes, elles ont tué, blessé ou fait prisonniers 645 000 ennemis dont 235 000 G.P.S. et soldats des pays satellites des Etats-Unis. Les F.A.P.L. et la population du Sud-Vietnam ont abattu ou détruit au sol 6 400 avions de divers types, mis en pièce 19 000 véhicules militaires et 2 500 canons et mortiers de gros calibre. Elles ont en outre coulé ou endommagé 1 700 bateaux de guerre et incendié 900 dépôts de bombes, de munitions et de carburant.

La ferme détermination à combattre et à vaincre, et l'esprit d'union indéfectible de tous nos cadres et combattants, de toute la population et de toutes ses Forces Armées sont à l'origine de toutes ces victoires.

Malgré leurs lourds échecs, Nixon et sa clique demeurent encore très obstinés et très perfides. Devant leur situation critique, sans issue, ils recourent encore à mille ruses dans l'espoir de l'emporter sur nous à tous les points de vue et de réaliser leur complot d'agression.

Le communiqué appelle les F.A.P.L. et la population du Sud-Vietnam à aller de l'avant au mépris de toutes les difficultés et de tous les sacrifices, à être résolu à défaire complètement les impérialistes américains agresseurs, à lever haut la bannière de détermination à combattre et à vaincre, la bannière du Président Ho-Chi-Minh, à asséner des coups durs au plan de « vietnamisation » de la guerre des gangsters américains, pour remporter des victoires encore plus grandes qui conduiront à la victoire totale.

Sud-Vietnam : un bilan de victoires éclatantes



Le peuple vietnamien sur sa lancée victorieuse !

SOLIDARITE AVEC LE P. C. M. L. D'ITALIE

La répression de type fasciste organisée par la bourgeoisie italienne revêt de multiples aspects. C'est ainsi que nous avons appris trop tard pour que nous puissions en faire état dans notre dernier numéro, les lourdes condamnations encourues devant la justice bourgeoise par des camarades de la rédaction de « Nuova Unità », organe central du Parti Communiste (Marxiste-Léniniste) d'Italie.

Le 15 décembre, la Cour d'Assises de Livourne a condamné le camarade Manlio Dinucci, directeur de « Nuova Unità » à 14 mois de réclusion et le camarade Antonello Obino, rédacteur, à un an de réclusion avec sursis, pour « propagande subversive » et « injures aux forces armées ».

L'article incriminé écrit par le camarade Obino était consacré aux incidents d'Avola et celui du camarade Manlio Dinucci était intitulé « Le syndicat des politiciens » et il s'en prenait à un article de l'« Unità » révisionniste.

Remarquons que la presse bourgeoise a tu cet aspect de la répression en Italie et le journal « objectif » « Le Monde » peut parler de beaucoup de choses à ce sujet et même de petits groupes sans aucune consistance mais il tait pudiquement la répression contre le détachement d'avant-garde du glorieux prolétariat italien : le Parti Communiste (Marxiste-Léniniste) d'Italie.

A cette occasion comme précédemment, nous renouvelons au PCMLI, à son comité central, au camarade Fosco Dinucci, son secrétaire général, notre solidarité entière. Que les camarades de « Nuova Unità » sachent que « L'Humanité Rouge » est totalement à leurs côtés.

Vive le Parti Communiste (Marxiste-Léniniste) d'Italie ! Vive son organe central « Nuova Unità » ! Vive l'internationalisme prolétarien !

Le social-impérialisme russe va-t-il brader

la République Démocratique Allemande ?

Quelques jours avant sa chute, Khrouchtchev avait entamé un processus qui devait aboutir à la liquidation de la R.D.A. En échange de concessions économiques (octroi d'un prêt important et d'une aide industrielle) et politiques (reconnaissances des frontières actuelles de l'Allemagne, respect des intérêts stratégiques de l'U.R.S.S...), Khrouchtchev se préparait à imposer un véritable diktat à la R.D.A., malgré les protestations de ses dirigeants.

Adjubei, son gendre était sur le point de partir pour Bonn afin d'y négocier cette trahison, lorsque Khrouchtchev fut renversé par ses complices.

Mais la trahison révisionniste a une logique. Cinq ans après leur ancien patron, Brejnev et Kossyguine se préparent à réaliser le mauvais coup différé en 1964.

Déjà, les impérialistes ouest allemands, qui ont acquis en Europe Orientale et en U.R.S.S. même une position économique puissante, en sont à manigancer une rentrée en force dans cette région, sur le plan politique aussi.

Sous prétexte de « négociations en vue d'une déclaration de non-recours à la force », le gouvernement Brandt-Scheel s'est abouché avec les sociaux-impérialistes de Moscou. La Pologne de Gomulka s'apprête à faire de même, aux termes de la note qu'elle vient d'adresser à Bonn.

Les révisionnistes au pouvoir en R.D.A., se rendent compte une fois de plus que l'inconditionnalité à l'égard du social-impérialisme russe ne les garantit pas contre un marchandage global, réalisé au-dessus de leur tête.

Menacés d'être les dindons de la farce, ils s'efforcent de « négocier » eux aussi avec les impérialistes Ouest-Allemands. C'est le sens de la récente note de Walter Ulbricht au président de la R.F.A., le social-démocrate Heinemann.

Mais les gouvernants de Bonn sont en position de force. Pourquoi céderaient-ils en quoi que ce soit aux dirigeants révisionnistes Est-Allemands, alors que le marchandage en cours avec Brejnev-Kossyguine leur permettra, pensent-ils, d'obtenir beaucoup plus.

D'où leur refus réitéré de reconnaître l'existence de la R.D.A. sur le plan du Droit international.

Que peuvent faire Ulbricht et Cie ? Leur servilité sans bornes à l'égard de leurs maîtres en révisionnisme les a disqualifiés aux yeux du peuple travailleur allemand, à l'Est comme à l'Ouest.

Ainsi que l'écrit le Quotidien du peuple organe central du Parti Communiste chinois :

« Le gouvernement soviétique accroît sa collusion avec le militarisme ouest-allemand pour trahir les intérêts du peuple allemand et ceux d'Europe centrale. Il a adopté une attitude éhontée d'abandon devant les tentatives du gouvernement de Brandt pour avaler la République démocratique allemande et Berlin-Ouest.

Le gouvernement soviétique, qui s'affirme toujours l'ange gardien des nations d'Europe orientale, non seulement n'a pas soufflé mot devant l'agitation du militarisme en Allemagne de l'Ouest, mais encore a dit que le gouvernement de Brandt était progressiste et réaliste dans sa politique pacifique. »

La direction révisionniste de l'U.R.S.S., applique aujourd'hui à son « alliée » d'Allemagne orientale les théories de « souveraineté limitée qu'elle a déjà fait valoir en Tchécoslovaquie et la traite comme un pays soumis à sa volonté, donnant ainsi une nouvelle démonstration de social-impérialisme ».

Mais cette nouvelle trahison de la clique Brejnev, si elle peut effectivement aboutir, à plus ou moins long terme, à la liquidation de la R.D.A., n'empêchera pas la montée de la lutte révolutionnaire dans toute l'Allemagne, sous la direction du Parti communiste Allemand marxiste-léniniste (KPD-ML).

De plus elle dévoilera encore plus clairement la nature renégate et sociale-impérialiste de la clique Brejnev, accélérant du même coup la prise de conscience anti-révisionniste en U.R.S.S. même, et dans le monde entier.

Par ses actuelles tractations avec les impérialistes allemands, la direction révisionniste de l'U.R.S.S. révèle combien elle est aux abois.

Les peuples d'Union Soviétique, sous la direction des communistes authentiques, l'enterrent.

AUBERVILLIERS — IVRY — THIAIS...

Un même combat contre le capitalisme assassin !

Le prolétariat de Paris a enterré cinq de siens comme seul il pouvait le faire, c'est à dire dans son ordre et sa dignité à lui, dans un recueillement et une colère de classe.

Cette colère a éclaté à plusieurs reprises et fut toujours présente dans la juste solennité des honneurs rendus aux dépouilles mortelles, par tous leurs frères de classe présents.

Parmi ceux-ci dominait la jeunesse qu'elle soit africaine ou française, ouvrière ou étudiante. Cette jeunesse exploitée dont l'internationalisme et le militantisme croissants font aujourd'hui trembler le bourgeois — de droite ou de gauche.

Cette solidarité, grandit de jour en jour, d'épreuves en épreuves. Le mouvement de la jeunesse progressiste et les luttes des ouvriers immigrés ne peuvent que gagner à s'appuyer l'un sur l'autre ; ce sont là deux forces colossales de la Révolution, forces guidées peu à peu par la pratique née en 1968, et par la théorie marxiste-léniniste.

Il est impérieux de savoir mieux s'organiser, pour être plus que jamais à la hauteur des tâches à venir !

Les cinq camarades d'Aubervilliers assassinés par le capital ne sont pas encore vengés par le prolétariat. Ils ne sont pas morts dans nos cœurs.

Il appartient à tous nos camarades et sympathisants d'oser lutter et d'oser vaincre, avec notre drapeau taché du sang des ouvriers français et immigrés.

LA CLASSE OUVRIERE VAINCRA !

CAMARADES, 5 DE NOS FRERES DE CLASSE SONT MORTS, ASSASSINES PAR LE CAPITAL !

Samedi, à 13 h 30, les 5 cercueils ont quitté la morgue sous une forêt de poings levés, de drapeaux rouges. L'Internationale et le mot d'ordre : « nous vengerons nos camarades » faisaient reculer les milliers de C.R.S., Grimaud en tête, qui étaient là. Ce qui fait trembler les bourgeois, c'est que ces 5 frères assassinés sont un emblème de révolte contre tout ce système pourri d'exploitation capitaliste.

IVRY : 700 TRAVAILLEURS DANS UN FOYER-PRISON !

A Ivry, pas loin d'ici, il y a un « foyer » de travailleurs immigrés. Nous, révolutionnaires, sommes fiers de nos frères immigrés qui nous montrent la voie de la révolte, de la lutte.

Nous disons que ce foyer est un véritable camp de concentration : ceux qui ne nous croient pas n'ont qu'à y aller :

- Pas d'électricité : éclairage à la bougie ;
- pas d'eau : une citerne d'eau gelée dans la rue ;
- la puanteur, parce qu'on ne peut pas aérer sans crever de froid ;
- dans la cour, de la boue, les ordures qui ne sont plus ramassées.
- plus de cent dans les dortoirs avec des lits superposés : si serrés (45 cm) qu'on ne peut pas balayer entre.

Et nous savons qu'à l'usine, nos camarades sont les manœuvres, les OS, les plus mal payés.

Alors quand le négrier du foyer a voulu les augmenter (c'était déjà une honte de les faire payer 40 F par lit !) les travailleurs ont ripostés massivement :

GREVE DU LOYER !

Depuis 8 mois, cette grève est comme un abcès dans la calme ville d'Ivry « dignement » tenue par nos responsables pseudo-communistes du P.C.F...

Depuis 8 mois, cette grève est un exemple pour tous les milliers de travailleurs immigrés de la région parisienne.

LES OUVRIERS SE SONT REVOLTE CONTRE LA MISERE QUE LE CAPITAL LEUR IMPOSE ET ILS ONT RAISON !

Mais qu'est-ce qui s'est passé samedi ? Pourquoi ces tas de gardes-mobiles, rue Gabriel Péri, pendant toute la journée devant le foyer ? C'est qu'après les 5 assassinats d'Au-

bervilliers, la colère gronde. Le matin, occupation du siège du C.N.P.F., siège de tous les exploités capitalistes. A midi, des camarades pénètrent chez le buveur de sang négrier du foyer d'Ivry qui vit dans un magnifique appartement avec lustres... : ou il accepte de rétablir l'eau et l'électricité ou ils restent ! Ils ont eu raison de s'en prendre à ce chien fasciste et raciste qui déclarait plus tard à la radio : « voilà ce que c'est de faire la charité chrétienne ! d'abord ces malins sont tous des repris de justice, c'est un troupeau, ils n'ont pas de personnalité ».

L'après-midi, un meeting doit dénoncer les exploités qui sucent les ouvriers jusqu'à la moelle. C'en est trop ! les flics rentrent dans le foyer. Les travailleurs africains ne se laissent pas faire. Il y a des bagarres avec les flics. Les ouvriers et étudiants révolutionnaires sont cachés par les ouvriers du foyer, pour ne pas être embarqués (21 camarades français ont cependant été arrêtés). Finalement la police fasciste de Pompidou doit quitter les lieux.

Actuellement, les travailleurs du foyer sont plus décidés que jamais à se défendre. Ils sont soutenus par tous les ouvriers, leurs frères de classe, par tous les étudiants révolutionnaires.

SUIVONS LEUR EXEMPLE, CELUI DE LA DETERMINATION DANS LA LUTTE.

Mais direz-vous, Ivry est une municipalité qui n'aime pas les travailleurs, se fout des conditions dans lesquels ils vivent, une municipalité gaulliste, par exemple ? Mais non ! C'est une mairie dite « communiste ». Comme à Aubervilliers, où Waldeck-Rochet est député. Et qu'est-ce qu'elle a fait cette municipalité « communiste » samedi ? Elle a fait venir son député Gosnat dans sa DS à cocarde. Et puis la municipalité et les sections d'Ivry ont distribué un tract. Dans ce tract on dit : « le foyer des travailleurs africains d'Ivry vient d'être occupé par une poignée de maoïstes et autres pseudo révolutionnaires. Ils donnent ainsi l'occasion d'une démonstration policière qui ne règlera aucune question ».

Très bien ! qu'est-ce qu'il faut faire alors pour régler la question ? Ils le disent eux : ils « ont publié un volumineux dossier accusateur sur ce scandale » ! Et puis, pour aider « nos malheureux frères immigrés », ils ont pris les « mesures les plus urgentes ».

CRAPULES !

Nous les connaissons vos mesures urgentes ! Une misérable citerne de 100 litres d'eau devant la porte, tout de suite vide. Est-ce que c'est que vous n'avez pas d'argent ? Les rues d'Ivry sont illuminées à gogo, la mairie reluit d'un « bonne fête » géant, les gueuletons et les bals se multiplient... Alors ? la vérité, c'est que vous n'en voulez pas de ces « frères immigrés ». Ils vous gênent, vous avez peur qu'ils salissent la bonne réputation de votre belle commune. Et puis, ILS NE VOTENT PAS !

D'ailleurs vous l'avez dit avec tous les maires communistes, dans votre déclaration d'octobre : « C'est pas juste, nous avons trop d'immigrés, qu'on les mette ailleurs ». Si contraints et forcés vous construisez un nouveau foyer, vous prévoyez 250 places alors qu'il y a des milliers de travailleurs immigrés à Ivry.

Et maintenant, comment régler la question ?

Dirigeants « communistes » vous savez que le gouvernement est le gouvernement des patrons, des exploités. Dirigeants « communistes », vous savez que la seule force contre les patrons c'est la force du peuple. Dirigeants « communistes » vous savez que pour faire plier les patrons il n'y a qu'une seule façon : faire appel à ce peuple. Dirigeants « communistes », Ivry est une commune ouvrière, des ouvriers vous ont placé dans cette municipalité. La population d'Ivry est indignée du sort de ses frères immigrés. Et que faites-vous ? un volumineux dossier des « propositions renouvelées plusieurs fois »...

CRAPULES !

Il n'y a qu'un seul moyen de « régler la question » c'est de faire appel à tous les ivryens, les organiser, pour qu'ils aident de toutes leurs forces ces frères immigrés. C'est le seul moyen de faire plier les patrons. Ce qu'il faut, dirigeants « communistes » ce ne sont pas vos tracts torchons ni tous vos dossiers volumineux : c'est la mobilisation des ouvriers contre les patrons et leurs flics !

Vous ne le faites pas et vous paierez cher cette trahison : devant tous les travailleurs d'Ivry, de Paris, de France, vous apparaissez tels que vous êtes : LES COLLABOS DES CAPITALISTES !

Dites-vous, une fois pour toutes que les jeunes, les étudiants, les ouvriers sincères et révoltés et même les militants qui vous suivent encore ne vous attendent plus pour agir.

Ce qu'il faut, c'est la détermination de combattre des travailleurs du foyer, et le jour où les ouvriers organisés prendront le pouvoir, tous les foyers taudis disparaîtront avec les usines-prisons.

PATRONS FLICS ! EXPLOITEURS ASSASSINS !

LA LUTTE DES OUVRIERS IMMIGRES DU FOYER D'IVRY NOUS DONNE L'EXEMPLE.

NOUS VENGERONS NOS CAMARADES D'AUBERVILLIERS !

CERCLE « HUMANITE ROUGE »
J. STALINE D'IVRY.



Ivry, l'entrée du foyer de travailleurs immigrés.

NOUVEL ASSASSINAT DU CAPITALISME

Une famille portugaise (le père, la mère, les deux filles) est morte asphyxiée à cause du mauvais fonctionnement de son poêle.

Beaucoup de journaux, en ont parlé, mais c'est l'assassinat d'Aubervilliers qui les y a forcés. Les conditions de vie misérables des immigrés entraînent chaque jour toutes sortes d'accidents dont la presse bourgeoise d'habitude ne parle jamais !

Pour les quelques centaines de mille immigrés vivant actuellement en France, il faut vivre entassés à 10 dans une chambre avec comme seul espace libre la surface d'un lit. Voilà le sort qui est réservé à ceux qui sont obligés de s'exiler pendant quelques années en France, où les patrons des usines et les propriétaires des foyers les exploitent honteusement.

Samedi, quelques mètres carrés dans le cimetière parisien de Thiais pour les 5 travailleurs africains asphyxiés dans un « foyer » d'Aubervilliers...

Les crimes des patrons envers les travailleurs immigrés ne peuvent rester toujours impunis, la dette des travailleurs français envers les travailleurs immigrés augmente d'année en année. Aussi la solidarité des travailleurs français et immigrés devient de plus en plus nécessaire, pour riposter ensemble contre le pouvoir des patrons qui se resserre autour des ouvriers français eux-mêmes, à une époque où les patrons ont de plus en plus de difficultés à réaliser des bénéfices dans les pays colonisés qui se libèrent. Le sort des travailleurs français et celui des travailleurs immigrés est lié.

Voilà ce qu'ont voulu exprimer les jeunes travailleurs français et leurs camarades étudiants, venus rendre hommage, aux côtés des travailleurs et étudiants africains, aux 5 travailleurs immigrés lors de leur enterrement au cimetière parisien de Thiais. Pour ces jeunes travailleurs et étudiants français, il s'agit plus que jamais de serrer les coudes avec les travailleurs immigrés, pour lutter contre le régime capitaliste. La police, nombreuse dans le cimetière et aux alentours, n'a pas osé intervenir quand de jeunes travailleurs et étudiants africains et français distribuèrent des tracts pour dénoncer clairement les conditions de vie des travailleurs immigrés en France. Mais qu'aurait pu la police contre la foule d'un millier de personnes UNIES pour rendre un dernier hommage aux 5 travailleurs africains d'Aubervilliers assassinés ? Rien !

NOUS VENGERONS NOS CAMARADES D'AUBERVILLIERS !

Le capitalisme, c'est la vie chère, c'est la misère !

Ça continue : augmentation des bus et du métro.

LE CARNET 8 F, LE 1^{er} FEVRIER PLUS RALONGE LES MOIS SUIVANTS), OU 10 F, LE 1^{er} JUILLET.

C'EST LE CADEAU DE BONNE ANNEE DU GOUVERNEMENT DES PATRONS.

Que veulent les capitalistes : diminuer notre pouvoir d'achat, pour augmenter leurs profits.

Autrefois, les patrons diminuaient les salaires, comme maintenant ils craignent d'avantage la colère des masses, ils agissent plus sournoisement : par la hausse des prix. Le gouvernement des patrons jette cependant à moitié le masque en déclarant qu'il faut ralentir la consommation des français : Nous on se demande de quels français il s'agit ? Sûrement pas les patrons et toute la racaille des rémoulués qui nous oppriment à toute heure. Vont-ils se débarrasser de leurs Rolls-Royce de leurs chauffeurs ou de leurs voitures de sport ? Certainement, pour acheter le modèle de 1970.

Pendant que ces Messieurs roulent en train de luxe, grosse voiture ou avion, qu'ils se paient sur notre dos, nous on se crève 9 à 11 heures à l'usine ou sur le chantier, de plus l'anarchie capitaliste et le bon vouloir des patrons nous imposent 2 à 4 heures de transport par jour (parfois d'avantage, surtout dans la région parisienne). Le matin, à 5, 6 h, on se gèle les pieds en attendant dans des queues interminables pour monter dans des trains ou des bus pleins à craquer.

DANS LES TRANSPORTS COMME A L'USINE, LES PATRONS ET L'ETAT NOUS TRAITENT COMME DES BETES !

On sort du lit à peine reposé du travail de la veille ; 1 à 2 h de sommeil en moins à cause du trajet pour aller au boulot. Et le soir, ça remet ça. On rentre abruti, lessivé. On n'a plus le temps de voir sa famille, ses copains, de s'informer, de lire. On n'a qu'une hâte, c'est de se coucher pour tenir le coup le lendemain sur sa machine. Pour un jour encore, faire sa cadence, arracher son boni.

Résultat : la maladie, les accidents du travail, et parfois le licenciement.

Tout cela les patrons et leur gouvernement, ils s'en foutent.

Aujourd'hui c'est les transports qui augmentent. Alors que chaque semaine on doit payer

plus de 10 F pour le bus, le train ou le métro. Quant à la prime de transport, parlons-en : 20 F par mois dans la région parisienne souvent moins en province. C'est pas avec ça qu'on peut aller bien loin.

Bien sûr, pour les transports de marchandises. et le gros commerce, ils s'arrangent entre eux, pour se faire des prix. Et là, encore c'est nous qui payons quand de temps en temps il faut envoyer un colis en province ou à l'étranger, alors on le sent passer.

MAIS PLUS VOUS ACCENTUEZ VOTRE OPPRESSION, PLUS VOUS AUGMENTEZ LES PRIX, PLUS VOUS NOUS SAIGNEZ A BLANC, PLUS NOTRE COLERE GRANDIRA.

ASSEZ DE NOUS EXPLOITER ! NOUS SAURONS NOUS REVOLTER !

C'EST PAR NOS LUTTES UNIES QUE NOUS ARRACHERONS DE VOS SALES MAINS D'EXPLOITEURS UN PEU DE L'ARGENT QUE VOUS NOUS VOLEZ CHAQUE JOUR.

Nous n'allons pas simplement nous lamenter ou pleurnicher comme le fait le P.«C.»F. révisionniste. Car tout comme lui, nous savons que ce genre de protestation ne sert à rien avec les capitalistes. Jamais le P.«C.»F. n'organise de véritables combats contre la vie chère, contre l'augmentation des services publics. Il ne connaît que les pétitions et les délégations dans les salons feutrés. Quant aux ménagères qui sont les plus sensibles à la hausse des prix, il y a belle lurette qu'il a cessé de les mobiliser. D'ailleurs la fantomatique « Union des femmes françaises » n'apparaît qu'une fois l'an : le 8 mars, ce jour-là elle organise des veillées ou devant un auditoire sélectionné on projette du Walt-Disney on pourra chercher longtemps le caractère éducatif ou progressiste des films de ce grand capitaliste yankee ! ».

La seule façon de faire des luttes contre la vie chère, une action efficace, c'est de lier la colère contre ces augmentations aux luttes dans les usines : salaires de misère, cadences infernales... au boulot, prix galopants, loyers écrasants, logements misérables au sortir du boulot ! L'exploitation ne s'arrête pas au portail de l'usine !

C'est pour cela que nous dénonçons toujours la cause de ces augmentations : le capitalisme.

Le capitalisme, c'est la vie chère, c'est la misère, l'esclavage salarié.

Seules nos luttes unies peuvent l'abattre.

Mais allons-nous nous borner à dénoncer verbalement, à expliquer les augmentations ? Nous, qu'allons-nous faire ? Sûrement pas nous croiser les bras et attendre que les tarifs des bus, métros et trains augmentent. Déjà les voyageurs en colère ont trouvé des formes d'actions directes pour faire reculer le gouvernement.

A la gare St-Lazare, et à la gare de Lyon, les travailleurs ont occupé les wagons des riches (1^{re} classe) aux heures d'affluence sans s'arrêter sur le règlement, sans payer de supplément.

A Hanovre en Allemagne, toute la ville a lutté contre l'augmentation des bus. Le jour de la hausse des tarifs, les travailleurs ont pris les bus d'assaut, et se sont fait transporter gratis. Le gouvernement, les patrons claquant des dents, verts de peur ont cédé à la pression populaire. La lutte a été victorieuse, aujourd'hui encore à Hanovre, les prix n'ont pas augmenté.

Bien entendu, ni la presse bourgeoise et révisionniste, ni la radio, ni la télé, n'ont parlé de ces actions. Tout ce « beau monde » se garde bien de nous informer de ce qui pourrait nous donner des idées.

MAIS PARTOUT OU IL Y A OPPRESSION, IL Y A REVOLTE.

PREPARONS LA RIPOSTE !

LES DERNIERES HAUSSES

Automobile : 3 % en moyenne ;
S.N.C.F. : près de 5 % sur les tarifs voyageurs ; 6,50 % sur les tarifs marchandises ;

Transports routiers et fluviaux : 5 % ;
Acier : 9 % (répercussion sur les articles ménagers et autres) ;

P.T.T. : fortes augmentations (jusqu'à 30 % sur les mandats et télégrammes) ;

Charbon : 5 % (et en plein hiver !).

HAUSSES A VENIR

- Métro et bus parisien ;
- Tabac ;
- S.N.C.F. banlieue.

Brisons l'offensive des monopoles !



Caricature paru dans Clarté, organe central du P.C.M.L. de Belgique.